

UNIVERSITÉ PALACKÝ D'OLOMOUC

Faculté des Arts

Département des études romanes



**Le personnage féminin dans la série des *Claudine* de
Sidonie-Gabrielle Colette : Claudine et Annie**

The female character in *The Claudine series* by
Sidonie-Gabrielle Colette: Claudine and Annie

(Mémoire de licence)

Auteur : Karolína Jurgová

Directeur du mémoire : Mgr. Jiřina Matouřková, Ph.D.

OLOMOUC 2021

Déclaration sur l'honneur

Je, soussignée, Karolína Jurgová, atteste avoir réalisé ce mémoire moi-même et avoir noté toutes les références utilisées dans le présent travail.

À Olomouc

.....

Signature

Remerciement

Je voudrais remercier ma directrice de mémoire, Mgr. Jiřina Matouřková, Ph.D., pour les précieux conseils qu'elle m'a donnés lors de la rédaction de la présente thèse, et surtout pour sa complaisance et sa patience.

Je tiens également à remercier ma famille et mes amis qui m'ont beaucoup soutenu.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	4
INTRODUCTION	6
I LA CATÉGORIE DU PERSONNAGE DANS LE ROMAN MODERNE	8
I.1 Le personnage littéraire et ses caractéristiques	8
I.2 Le rôle du personnage	9
I.3 La caractérisation du personnage	10
I.4 La hiérarchie des personnages et ses relations	12
I.5 La transformation du personnage	13
I.6 Les personnages du sexe opposé	14
I.7 Le personnage féminin	16
II L'AUTEUR DANS LE CONTEXTE LITTÉRAIRE DE L'ÉPOQUE	17
II.1 La jeunesse	17
II.2 Madame Gauthier-Villars	18
II.3 Le théâtre et la pantomime	19
II.4 Madame de Jouvenel	19
II.5 Madame Goudekot	20
II.6 La formation journalistique et littéraire	21
II.7 La femme moderne	23
III LA SÉRIE DES <i>CLAUDINE</i>	25
III.1 <i>Claudine à l'école</i>	25
III.2 <i>Claudine à Paris</i>	28
III.3 <i>Claudine en ménage</i>	29
III.4 <i>Claudine s'en va</i>	31
III.5 <i>La Retraite sentimentale</i>	33
IV LES PERSONNAGES FÉMININS DANS LES ROMANS CHOISIS	35
IV.1 Claudine	35
IV.1.1 Le portrait statique	35
IV.1.2 Le portrait dynamique	36
IV.1.3 Le rôle	39
IV.1.4 La transformation	41
IV.2 Annie	42
IV.2.1 Le portrait statique	42
IV.2.2 Le portrait dynamique	43

IV.2.3 Le rôle	44
IV.2.4 La transformation	44
IV.3 L'identification	45
CONCLUSION.....	47
RÉSUMÉ	50
ANNEXE	51
BIBLIOGRAPHIE.....	52
SITOGRAFIE	54
ANNOTATION.....	55
ABSTRACT.....	56

INTRODUCTION

Un demi-siècle après sa mort, Sidonie-Gabrielle Colette semble être l'un des écrivains les plus modernes du vingtième siècle. Très connue et célébrée, notamment en France, elle a réussi à acquérir un large cercle d'admirateurs, donc c'est dommage que nous ayons une faible conscience de son œuvre dans nos régions. Les opinions des experts sur l'œuvre de Colette ont tendance à différer. Parfois, elle fait partie des auteurs chez qui la nature joue un grand rôle, comme Charles Ferdinand Ramuz, Maurice Genevoix ou Jean Giono. D'autres fois, on l'associe aux auteurs d'un roman psychologique comme Marcel Proust ou André Gide.¹ Nous sommes favorables à ces classements, mais surtout nous sommes d'accord avec l'affirmation de son mari, Maurice Goudekot : « *En tant qu'écrivain, Colette reste à découvrir.* »²

Nous étions intéressés en choisissant le sujet donné pour mieux connaître l'œuvre de l'écrivain Sidonie-Gabrielle Colette, plus précisément la série des *Claudine*, même si elle n'est pas aussi populaire que les œuvres de création postérieure comme *Gigi*, *Chéri* ou *La Vagabonde*. La série des *Claudine* nous a attirés surtout avec l'histoire de son origine, car Colette a dû écrire sous le nom de son mari Willy. Le fait que les livres sont écrits sous forme de journaux intimes et contiennent des éléments autobiographiques a également attiré notre attention. Par conséquent, nous pensons que grâce à l'analyse des principaux personnages féminins, nous allons découvrir l'expérience intérieure des différentes étapes de la vie de Colette, telles que grandir à la campagne, déménager à Paris, épouser un homme plus âgé, insatisfaction dans le mariage, etc.

Nous ne devons pas oublier les thèmes audacieux que l'auteur traite dans ces œuvres, car l'homosexualité et la bisexualité étaient très révolutionnaire à l'époque. C'est une des raisons pourquoi la série des *Claudine* a rencontré aussi la critique négative. Aujourd'hui, son contenu est actuel. Les organisations mondiales sont impliquées dans des mesures contre la discrimination des personnes de différentes orientations ou nous organisons des marches publiques. Peut-être, grâce à la façon dont Colette a écrit ouvertement et naturellement sur ce thème tabou, elle a influencés les préjugés et les gens sont progressivement devenus plus tolérants.

L'objectif principal de la présente thèse est d'analyser et de comparer les personnages féminins de la série des *Claudine* de Sidonie-Gabrielle Colette, ainsi que de

¹ POVCHANIČ, Štefan, « Život a románový svet Gabrielly Sidonie Colettovej », introduction dans WILLY a COLETTOVÁ, *Claudine v škole, Claudine v Paríži*, Bratislava, Tatran, 1969, p. 319, (vlastný preklad).

² FRANCIS, Claude, GONTIER, Fernande, *Colette*, Paris, Perrin, 2004, p.7.

reconnaître ce que Colette veut, au moyen de ses personnages féminins, exprimer.

Dans la partie théorique, nous allons se familiariser avec les connaissances théoriques sur le personnage romanesque, concernant sa division, son rôle, sa caractérisation, son évolution, etc. Ensuite, nous allons décrire la vie de Colette dont le travail a été fortement influencé par les événements de sa propre vie. Présenter surtout ses périodes d'enfance et de premier mariage vont nous aider à mieux comprendre les protagonistes féminins qu'elle a créés à son image.

Dans la partie pratique, nous allons résumer le contenu court des livres individuels, en mettant l'accent sur l'intrigue principale. Ensuite nous allons faire l'analyse basée sur l'approche suivante : Premièrement, nous allons décrire le personnage en termes de portrait statique et dynamique. Deuxièmement, nous allons révéler le rôle de personnage dans l'histoire. Troisièmement, nous allons montrer le développement de personnage tout au long de l'histoire. Quatrièmement, nous allons identifier le type de personnage. Les caractéristiques communes des personnages féminins avec l'auteur seront continuellement reconnues tout au long de la partie pratique.

Nous allons choisir d'analyser deux personnages féminins les plus importants, Claudine et Annie, parce que la série se compose de cinq ouvrages et par conséquent, inclure l'analyse d'autres personnages serait probablement trop extensive pour la capacité de la présente thèse. Naturellement, l'analyse de personnage Claudine va être plus longue et approfondie que l'analyse de personnage Annie, puisque Claudine apparaît comme une protagoniste et une narratrice dans quatre romans, tandis qu'Annie juste dans un.

Dans la conclusion, nous allons résumer les résultats des analyses, nous allons comparer Claudine avec Annie et nous allons essayer de reconnaître ce que Colette veut, au moyen de ses personnages féminins, exprimer.

I LA CATÉGORIE DU PERSONNAGE DANS LE ROMAN MODERNE

En général, les cinq éléments principaux du roman sont la narration, l'intrigue, le thème, le cadre spatio-temporel et le dernier point mais non le moindre, les personnages. Les écrivains ont plusieurs méthodes pour commencer à écrire leur propre œuvre littéraire. Pour certains, la première étape consiste à déterminer un thème, pour d'autres, déterminer l'environnement social ou géographique, et il y a certainement ceux qui créent d'abord des personnages et puis ils s'occupent de tout le reste. Mais dans tous les cas, la création des personnages est un élément nécessaire sans lequel le roman n'aurait pas existé car « *le personnage est à l'action ce que, dans la phrase, le sujet est au verbe. Pas de phrase sans sujet, ni de scénario sans personnage.* »³

I.1 Le personnage littéraire et ses caractéristiques

Si on se demande qu'est-ce que c'est un personnage littéraire, quelle réponse le décrirait le mieux ? Il y a beaucoup de définitions différentes. Avec simplicité, on peut dire qu'un personnage est une figure qui apparaît dans une œuvre littéraire. On peut aussi formuler que c'est un « être de papier » n'existant que le temps de la lecture.⁴ D'un point de vue étymologique, le mot *personnage* vient du mot latin *persona*, qui signifiait le masque porté par les acteurs lors de la représentation théâtrale. On peut associer ce sens au concept du personnage qui peut être comparé à une « façade », fabriqué par l'écrivain et faisant impression sur le lecteur.⁵ Si on compare le roman avec la vie quotidienne, il est très probable qu'il y a généralement moins de personnages dans le roman que dans la vraie vie. Si l'auteur incluait trop de personnages dans le roman, la discontinuité et l'homogénéité de la narration seraient dérangées.⁶

Normalement, l'histoire contient plusieurs personnages, dont certains sont plus importants que d'autres. Cette division et une des plus élémentaires et consiste à déterminer s'il s'agit d'un *personnage principal*, qui apparaisse au premier plan, ou le *personnage secondaire*

³ TIMBAL-DUCLAUX, Louis, *Construire des personnages de fiction*, disponible sur <https://books.google.cz/books?id=MrIuDwAAQBAJ&pg=PT88&dq=les+personnages+de+fiction&hl=sk&sa=X&ved=0ahUKEwjM-bGV9IXoAhWS-qQKHdv4BogQ6AEIKTAA#v=onepage&q&f=true>, page consultée le 5 mars 2020, p.1.

⁴ STALLONI, Yves, *Dictionnaire du roman*, Paris, A. Colin, 2006, p.190.

⁵ TIMBAL-DUCLAUX, Louis, *Construire des personnages de fiction*, op.cit., pp.1-2.

⁶ RULLIER-THEURET, Françoise, *Approche du roman*, Paris, Hachette Littératures, 2001, p.77.

(épisodique), apparaissant à l'arrière plan.⁷ Selon E. M. Forster, le personnage peut également être classé comme *flat character* (le *personnage plat*) ou *round character* (le *personnage rond*). Il explique que *flat character* est construit autour d'une seule qualité ou idée. Un tel personnage est très simple et souvent stéréotypé. Il est dominé par une caractéristique spécifique, et donc il peut être décrit en une seule phrase. D'autre part, il propose le terme *round character*. Ce personnage est très complexe et montre de nombreux traits à la fois positifs et négatifs. Il est capable de changer et surprendre, en tant que personne dans la vraie vie, c'est pourquoi il n'est pas si facile de le décrire en une seule phrase.⁸ Une autre subdivision des personnages est divisée en *personnage statique* et *personnage dynamique*. Ces types distinguent si le personnage reste stable du début de l'histoire jusqu'à la fin ou s'il subit des modifications. Si on parle du *personnage statique*, il ne se développe pas et reste le même pendant toute l'histoire. Au contraire, le *personnage dynamique* grandit et change au cours de l'histoire.⁹ Dans les deux cas, si le personnage change ou non, le lecteur d'une œuvre traditionnelle et réaliste demande une sorte de « consistance », ce qui signifie que le personnage romanesque ne doit pas être transformé de manière exagérée et devrait se comporter conformément à son tempérament.¹⁰

I.2 Le rôle du personnage

Quand on parle des personnages, on fait référence aux personnes qui subissent des expériences dans une fiction. Yves Reuter explique que les personnages « *ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent du sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages.* »¹¹ Les personnages sont importants car ils apportent des conflits, tensions et solutions. Comme ils ont le plus grand effet sur l'intrigue, sans eux l'action n'avancerait pas, c'est pourquoi leur rôle est fondamental.

Algirdas Greimas a inventé un modèle nommé le *schéma actantiel*, dans lequel chaque personnage important est regroupé dans une catégorie commune. Ces catégories ne sont pas toujours représentées uniquement par des personnages, et donc on utilise un nom plus général : *les actants*. Selon ce schéma on identifie six fonctions d'*actants* : le *Sujet*, l'*Objet*, le *Destinateur*, le *Destinataire*, l'*Adjuvant* et l'*Opposant*, qui sont distribués en trois relations.

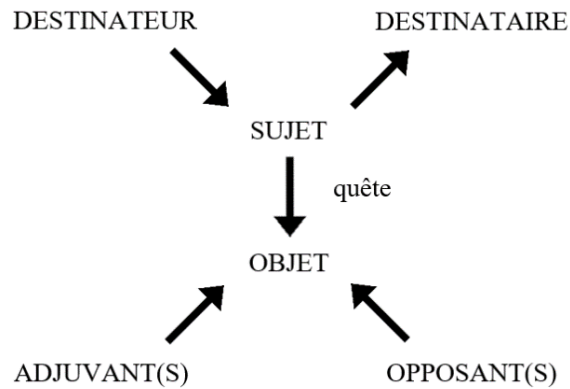
⁷ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Lire le roman*, Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 2005, p.50.

⁸ FORSTER, E. M., *Aspects of the Novel*, New York, RosettaBooks LLC, 2002, pp.4-5, (vlastný preklad).

⁹ KRAUSE, Wendi, *Literature unlocked*, Palatine, Hands on Education, 2006, p.9, (vlastný preklad).

¹⁰ ABRAMS, M. H., *A glossary of literary terms*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1981, p.20, (vlastný preklad).

¹¹ REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, A. Colin, 2016, pp.64-65.



La première relation est entre Sujet/Objet. Le Sujet est un individu ou groupe, en général le protagoniste, qui engage l'action. L'Objet signifie le but recherché par le Sujet. La deuxième relation est celle entre Destinateur/Destinataire. Le Destinateur est une force, qui est à l'origine de l'action et pousse le Sujet à accomplir la quête de l'Objet. Le Destinataire est la personne qui tire profit d'obtenir l'Objet, souvent le Sujet lui-même. La dernière troisième relation est entre Adjuvant/Opposant. L'Adjuvant est quelqu'un qui aide au Sujet à réaliser la quête. En ce qui concerne l'Opposant, c'est quelqu'un qui entrave le Sujet dans l'accomplissement de la quête.¹² Comme mentionné ci-dessus, les actants ne sont pas nécessairement les personnages. Ils sont parfois des animaux, des idées, des objets, etc. Chaque actant peut tenir plusieurs rôles ou changer de rôle au cours de l'histoire. Par le schéma actantiel, Algirdas Greimas montre un hypothèse, que « *si toutes les histoires – au-delà de leurs différences de surface – possèdent une structure commune, c'est peut-être parce que tous les personnages peuvent être regroupés dans des catégories communes [...] nécessaires à toute intrigue* ».¹³

I.3 La caractérisation du personnage

Louis Timbal-Duclaux présente deux manières de caractériser les personnages : le manière *statique* et *dynamique*. Le manière statique est représenté par le *portrait*. Il mentionne le portrait physique, quand on parle par exemple de la silhouette, du visage, des cheveux, des vêtements, ou moral, quand on donne des informations sur des qualités, des défauts, etc. La manière dynamique est représentée par une *parole*, par des *pensées* et par une *action*.¹⁴ La façon dont un personnage parle nous révèle beaucoup. Ses dialogues permettent au lecteur « d'entendre sa voix » et à travers son langage il peut, par exemple, voir son rang social. À l'aide de pensées ou monologue intérieur, il est possible d'examiner des sentiments encore plus

¹² PAQUIN, Michel, *La lecture du roman*, Mont-Saint-Hilaire, Lignee, 1984, pp.65-66.

¹³ REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, op.cit., p.65.

¹⁴ TIMBAL-DUCLAUX, Louis, *Construire des personnages de fiction*, op.cit., pp.4-5.

profondément, tels que le désir, la peur, la tristesse, etc., lesquelles ne sont pas toujours présents dans le dialogue. Afin de se rapprocher encore plus de la caractérisation du personnage, il faut également observer ses actions, parce que ce qu'un personnage fait a souvent un impact plus fort que ce qu'il dit. Pour résumer, la caractérisation du personnage est généralement englobée par des noms, adjectifs ou verbes qui lui sont attribués et ainsi le définissent. En suivant le manière dynamique proposé par L. Timbal-Duclaux, on peut aussi manifester que l'auteur devrait s'efforcer de représenter l'énonciation de personnage et son comportement de façon cohérente, afin qu'il y ait une relation consistante entre eux.

La caractérisation est un acte de décrire les personnages soit directement, soit indirectement. On parle de la caractérisation *directe* lorsque les informations qu'on reçoit sur le personnage sont données explicitement par le narrateur, par un autre personnage ou par le personnage lui-même. Pour le lecteur, ce type de description est facile à comprendre. Dans le cas de caractérisation *indirecte*, les informations sont données implicitement et on les doit saisir par soi-même. Par exemple, elles peuvent être « encodées » dans le comportement du personnage et sont donc plus difficiles à percevoir.¹⁵ Par la suite, la description du personnage est basée sur un « compromis » entre l'introduction de l'inédit et la répétition du déjà connu. Alors le narrateur ne mentionne pas uniquement les attributs nouveaux mais il les alterne avec ceux déjà prononcés.

Ce qu'on apprend sur un personnage dépend également du point de vue narratif : la *focalisation*. Elle indique la situation du narrateur par rapport à l'histoire qu'il raconte. Alors le personnage peut être vu en *focalisation zéro*, en *focalisation interne* ou en *focalisation externe*. Dans la focalisation zéro, le point de vue est omniscient. Cela signifie que le narrateur est comme un dieu. Ce point de vue permet de donner beaucoup d'informations, car il voit tout et sait plus que tous les personnages. Si le point de vue est situé à l'intérieur d'un personnage, il s'agit d'une focalisation interne. Dans cette situation, le narrateur en sait autant qu'un des personnages. Il est comme dans sa tête et voit le monde par ses yeux. Dans la focalisation externe, le point de vue est situé à l'extérieur des personnages. Le narrateur rapporte ce qui se passe comme une caméra. Dans ce cas, le narrateur en sait moins que les personnages.¹⁶

Pour distinguer le personnage les uns des autres on lui donne un nom. Par introduisant les noms aux personnages l'auteur les fait « exister ». La façon dont il nomme ses personnages peut sembler presque insignifiant, mais le nom du personnage porte plusieurs fonctions importantes, donc il n'est jamais indifférent. Le nom est un outil puissant et s'il est

¹⁵ GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Lire le roman*, op.cit., p.59.

¹⁶ www.lettres.org/lexique/index.htm, page consultée le 18 mars 2020.

utilisé correctement, il renforce l'histoire et crée une atmosphère totale. Alors, le romancier veut créer une harmonie entre le nom de personnage et son image général, ce que permettra au lecteur de croire en son histoire. Si on se concentre à cet égard sur les livres bien connus, on y retrouvera, sans trop d'effort, des exemples où le nom vraiment représente son porteur. Par exemple dans le roman *Nana* d'Émile Zola, bien que le véritable prénom du personnage féminin principal soit Anne, on l'appelle « Nana », qui ressemble phonétiquement aux mots comme *néné*, *nénette*, ou *nanan*.¹⁷ Le mot *néné* signifie un sein, *nénette* signifie une jeune femme et *nanan* quelque chose exquise.¹⁸ Et comme Nana devient une jeune courtisane consciente de sa beauté, tous ces termes y correspondent.

Un autre outil par lequel l'auteur donne l'impression que ses personnages sont vivants est le fait que les personnages littéraires expriment des émotions ainsi que les personnes dans le monde réel. Même qu'ils ne soient que sur le papier, ils rient dans des situations amusantes, pleurent de tristesse, et crient de colère juste comme de vraies personnes.¹⁹ Bien que l'auteur crée des personnages, leur donne des noms, des traits de caractère et des émotions, il y a une certaine chose qui reste au lecteur. L'écrivain souvent laisse place à l'imagination du lecteur pour interpréter des significations plus profondes.²⁰ C'est-à-dire que l'auteur ne raconte jamais tout sur le personnage et donc il fait compléter le lecteur sa propre image, car « *la perception du personnage ne peut trouver son achèvement que chez le lecteur.* »²¹

I.4 La hiérarchie des personnages et leurs relations

Dans le roman, il y a une hiérarchie entre les personnages. En haut se trouvent les principaux et en bas, naturellement, les secondaires. Philippe Hamon propose six paramètres qui aident à distinguer et hiérarchiser les personnages romanesques. Le premier paramètre est nommé la *distribution différentielle*. On y distingue si le personnage apparaît plus ou moins souvent dans le récit et pour combien de temps. Le deuxième paramètre s'appelle l'*autonomie différentielle*. Ce paramètre indique que si un personnage est important, il souvent apparaît seul dans le récit et connaît/rencontre la plupart de personnages. Le troisième paramètre est la *qualification différentielle*. Elle cherche à savoir si les personnages sont plus ou moins décrits physiquement/socialement/psychologiquement, s'ils sont décrits plus ou moins positivement/négativement, si leurs relations familiales ou partenaires sont connues, s'ils sont plus ou moins

¹⁷ RULLIER-THEURET, Françoise, *Approche du roman*, op.cit., pp.81-83.

¹⁸ <https://larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue/>, page consultée le 15 mars 2020.

¹⁹ RAIMOND, Michel, *Le roman*, Paris, A. Colin, 1988, p.178.

²⁰ Ibid., p.180.

²¹ JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Paris, A. Colin, 2006, p.34.

nommé (surnom, nom complet, initiales), etc. Le quatrième paramètre s'appelle le *commentaire explicite*. Cela se produit lorsqu'un personnage est explicitement nommé dans le texte (« notre héroïne ») et cela indique en fait le statut du personnage. Le cinquième paramètre est nommé la *fonctionnalité différentielle*. On y observe le caractère des actions des personnages (s'ils font les actions plus ou moins importantes/réussies). Le dernier sixième paramètre est la *pré-désignation conventionnelle*. Il s'agit d'une situation où le statut et l'importance du personnage est indiqué par rapport au genre (le détective dans le roman policier).²²

Citant Roland Bourneuf, « *le personnage de roman, comme celui de cinéma ou celui de théâtre, est indissociable de l'univers fictif auquel il appartient* ». ²³ Cette définition permet de comprendre qu'un personnage ne peut pas exister isolé, car la relation du personnage littéraire aux autres est interconnectée. Le personnage est donc façonné par les gens et les choses qui l'entourent. L'auteur de définition aussi donne un exemple d'un célèbre couple littéraire, qu'il est impossible de penser à Don Quichotte et d'oublier son valet Sancho Panza.

Non seulement que les lecteurs du monde réel peuvent avoir des visions opposées d'un personnage littéraire, même les personnages du monde fictif dans le récit peuvent se percevoir différemment les uns des autres. Autrement dit, ils souvent portent des jugements différents.²⁴ Dans cette théorie, on peut appliquer l'exemple dans un passage du livre *Père Goriot*, où les vues de Eugène de Rastignac et d'autres locataires de la pension Vauquer, sur le pauvre Père Goriot, révèlent beaucoup au lecteur de leurs opinions différentes sur lui.

I.5 La transformation du personnage

Lors de la comparaison du personnage littéraire plus moderne, depuis la fin du quinzième siècle, avec celui de l'Antiquité ou du Moyen âge, on y remarquera des grandes différences. Contrairement au temps de l'Antiquité, le personnage romanesque est un individuel, c'est-à-dire il n'est plus le héros d'un destin collectif. Un autre attribut de leur différence est telle que le héros des temps antiques est doté des qualités surnaturelles et divines, par exemple le cas du demi-dieu Achille, ce que manque à un personnage de roman moderne. D'un point de vue similaire, on trouve également les différences aux personnages médiévaux dont le protagoniste, souvent le chevalier, est caractérisé par des qualités vaillants telles que le courage et la fidélité, et il surmonte des situations exceptionnelles, par exemple les batailles. À partir de cette période, les personnages sont progressivement devenus plus réalistes et ils

²² REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, op.cit., pp.67-68.

²³ BOURNEUF, Roland, *L'univers du roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1975, p.150.

²⁴ Ibid., p.151.

« *n'accomplissent plus seulement des destins héroïques mais vivent des existences parfois misérables* ». ²⁵ On assiste à une transition vers une société moins hiérarchisée et les personnages ne sont plus explicitement divisés en « les bons » et « les méchants ».

En concentrant sur le personnage dès la fin du dix-neuvième siècle, il y a une tendance à améliorer son traitement psychologique. Cela est démontré dans l'utilisation de monologue interne, qui s'occupe des pensées les plus infimes. ²⁶ On voit aussi que le personnage devient très authentique. Il est dépeint avec toutes ses erreurs et sa vulnérabilité. Le sujet décrit principalement ses joies et ses soucis quotidiens et c'est pourquoi, il se rapproche le plus possible d'un lecteur qui pourrait devenir lui-même un protagoniste.

Pour une meilleure compréhension des personnages, il faut bien distinguer l'un de l'autre par rapport de l'époque dans laquelle une œuvre est écrite. À mesure que le contexte historique, culturel, politique et économique change tous les jours, on devrait se rendre compte que le contexte littéraire change avec eux, et que les personnages subissent également quelques changements et s'évaluent avec le temps.

Tout au long de l'histoire dans le roman, les personnages changent aussi et cette évolution du personnage est une des caractéristiques principales du roman. Certaines personnes dans le roman éprouvent la progression, le déclin, ou en général quelques changements. Si tout les personnages restaient les mêmes et ne changeaient du tout, il ne s'agirait plus d'un roman, mais d'un genre différent, par exemple la nouvelle. Grâce au déjà mentionné schéma actantiel, on peut conclure que l'évolution du personnage est influencée par d'autres stimulants (actants) autour de lui et sans eux, le personnage ne s'avancerait pas.

I.6 Les personnages du sexe opposé

On dit que les hommes et les femmes sont si différents l'un de l'autre, c'est comme s'ils venaient de différentes planètes. Alors que nos différences physiques de taille et d'anatomie sont évidentes, la question des différences psychologiques entre les sexes est beaucoup plus compliquée et controversée. La plupart des recherches suggèrent que les hommes et les femmes diffèrent vraiment sur certains traits importants. ²⁷ Mais est-ce que les traits distinctes entre les hommes et les femmes se trouvent également dans la littérature ? Il paraît que la littérature n'y fait pas exception et des différences entre les descriptions des personnages féminins et

²⁵ REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, op.cit., p.36.

²⁶ Ibid.

²⁷ <https://bbc.com/future/article/20161011-do-men-and-women-really-have-different-personalities>, page consultée le 25 mars 2020, (vlastný preklad).

masculins ne sont pas tout à fait pareilles, représentées par des propriétés à la fois externes et internes. Généralement, les hommes devraient être forts et dominants, tandis que les femmes étaient dépeintes comme faibles, émotionnelles, présentées dans l'archétype traditionnel : la mère, l'épouse, la maîtresse.²⁸

Les positions entre les sexes dans la littérature sont toujours un sujet intéressant qui suscite un débat. Certains auteurs ont souligné l'inégalité entre l'homme et la femme. Selon eux, une femme (personnage féminin) était inférieure à un homme (personnage masculin). Ils ont suivi l'image de la société que, dans le passé, on a apprécié les hommes plus que les femmes et cette attitude répandue a également été décrite dans les œuvres littéraires. Les rôles des hommes étaient plus importants dans la société et donc leurs actions dans le roman étaient également considérées comme plus importantes. L'écrivaine anglaise Virginia Woolf a commenté cette situation :

« Il est évident que les valeurs des femmes diffèrent très souvent des valeurs qui ont été faites par l'autre sexe; naturellement, c'est comme ça. Pourtant, ce sont les valeurs masculines qui prévalent. Pour parler crûment, le football et le sport sont "importants"; Le culte de la mode, l'achat de vêtements "trivial". Et ces valeurs sont inévitablement transférées de la vie à la fiction. C'est un livre important, suppose le critique, car il traite de la guerre. C'est un livre insignifiant car il traite des sentiments des femmes dans un salon. [...] partout et beaucoup plus subtilement, la différence de valeur persiste. »²⁹

Au contraire, il y a les gens pensant que la place d'une femme et d'un homme est dans la littérature absolument équivalente. Selon eux, beaucoup d'époques littéraires sont tellement dédiées aux personnages féminins que ce sont les hommes qui semblent être exclus.³⁰

²⁸ ÖZATEŞ, Mediha, *Etude du personnage féminin dans le roman du XIXe siècle suivant les idées de Simone de Beauvoir*, [étude scolaire, Université Çukurova à Adana], p.115, consulté à l'adresse https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/50149?fbclid=IwAR03n1SaZ-2hud6TD3GzSx_0qvFXP-NF_qiUgWqz6lbI4zNIVwxtEOAf04.

²⁹ WOLFF, C. G., *A Mirror for Men: Stereotypes of Women in Literature*, Massachusetts, The Massachusetts Review, Inc., Vol. 13, No. 1/2, 1972, p.205, (vlastný preklad).

³⁰ WOLFF, C. G., *A Mirror for Men: Stereotypes of Women in Literature*, op.cit., p.205.

I.7 Le personnage féminin

La femme a été l'inspiration des poètes, romanciers et dramaturges pendant des siècles. Ils ont décrit sa beauté corporelle, mais aussi sa beauté intérieure, qui représentait l'amour, la maternité, le ménage. Si on regarde en arrière, la littérature mondiale des grands auteurs nous offre des personnages féminins inoubliables. Même si tout au long de l'histoire littéraire, on a été témoins de nombreux types de personnages féminins, on remarque un certain stéréotype. Une femme est souvent perçue comme éternellement en attente d'être sauvée, constamment dépendante, victime, généralement au nom de l'amour.³¹

Tout les points de vue sur la femme, l'objet durant des centaines années, causent des écrits rebelles et annoncent des mouvements de révolte dont la littérature se fait l'écho. Plus tard, les droits des femmes ont commencé à attirer beaucoup l'attention et cette situation a donné un sens à la libération de la femme dans la littérature du vingtième siècle.³²

³¹ SAVITT, Jill, *Female Stereotypes in Literature (With a Focus on Latin American Writers)*, the Yale-New Haven Teachers Institute, consulté à l'adresse <https://teachersinstitute.yale.edu/curriculum/units/1982/5/82.05.06.x.html>, (vlastný preklad).

³² ÖZATEŞ, Mediha, *Etude du personnage féminin dans le roman du XIXe siècle suivant les idées de Simone de Beauvoir*, op.cit., pp.111-115.

II L'AUTEUR DANS LE CONTEXTE LITTÉRAIRE DE L'ÉPOQUE

« *Vie de Colette. Scandale sur scandale. Puis tout bascule et elle passe au rang d'idole. Elle achève son existence de pantomimes, d'instituts de beauté, de vieilles lesbiennes, dans une apothéose de respectabilité.* »³³

La femme de lettres, Sidonie-Gabrielle Colette, surtout connue par ses œuvres de la série *Claudine*, ou les romans *La Vagabonde*, *Gigi* et *Chéri*, est une auteure populaire de tous les groupes d'âge. Ses meilleurs romans se préoccupent largement des douleurs et des plaisirs de l'amour, mais l'aspect le plus précieux de Colette est qu'elle se met dans ses livres, écrit sans détours, souvent reflétant sa vraie vie.

Ceux, qui la connaissent mieux, peuvent tout de suite imaginer son visage et style caractéristique, connaître sa vie exubérante de bisexuelle, ou bien le fait qu'elle a été nominée pour le prix Nobel. Colette est devenue une femme exceptionnelle, obtenant trois grands honneurs. Comme la première femme française, elle a reçu la grande croix de la Légion d'honneur, elle a été nommée présidente de l'Académie Goncourt et après sa mort, elle est devenue la première femme de l'histoire de la France à recevoir des funérailles nationales.³⁴

II.1 La jeunesse

Colette est née le 28 janvier 1873 dans un petit village de Saint-Sauveur-en-Puisaye, situé dans la région Bourgogne en France. Son père, Jules-Joseph Colette, est un ancien capitaine d'armée et sa mère, Adèle Eugénie Sidonie « Sido », née Landoy, se consacre aux enfants, ménage et jardin. Gabrielle est née comme la dernière de quatre enfants. Elle a une demi-sœur Juliette, un demi-frère Achille et un propre frère Léopold.

La petite Gabrielle est bien élevée et silencieuse. Elle ne sourit que parfois et même sur les photos, elle a une expression sérieuse. Malgré son jeune âge, Gabrielle a tendance à s'asseoir près de pieds de sa mère pour l'écouter et discuter. Pour Gabrielle, sa mère est un symbole de femme fière, particulièrement fière d'être une femme. Sido enseigne Gabrielle que pour aimer les autres il faut d'abord, s'aimer soi-même.³⁵ Elles sont très proches, et Sido a une grande influence sur sa vie et l'écriture.

³³ COCTEAU, Jean, *Le Passé Défini. Journal*, tome II, Paris, Gallimard, 1953, p.45.

³⁴ CROSLAND, Margaret, *Colette, the difficulty of loving*, New York, Bobbs-Merrill, 1973, p.19, (vlastný preklad).

³⁵ FRANCIS, Claude, GONTIER, Fernande, *Colette*, Paris, Perrin, 2004, pp.43-45.

À l'âge de six ans, ses parents décident de l'envoyer dans une école récemment ouverte et cette période va la toucher beaucoup. Comparé à d'autres enfants, aller à l'école ne la dérange pas. Elle adore y aller et devient bientôt une élève excellente. Entourée de livres depuis son enfance, Gabrielle lit de plus en plus de livres de la bibliothèque imposante de son père, par exemple des livres de Balzac ou Zola. Parmi d'autres étudiants, elle diffère aussi par son apparence, car elle porte des vêtements exclusifs et bien décorés. C'est sa mère qui éduque Gabrielle dans l'art d'être chic. Dans la mode, Sido se soucie toujours de bien paraître et fréquemment visite Paris pour acheter les dernières pièces de mode. Comme son père, Gabrielle est une bonne conteuse. Chaque histoire racontée par Gabrielle est attrayante, intéressante et attire l'attention des gens autour d'elle.³⁶ La famille était assez riche, mais lorsqu'elle éprouve des difficultés financières, ils doivent abandonner leur maison.

II.2 Madame Gauthier-Villars

Colette rencontre un écrivain et critique musical Henry Gauthier-Villars, surnommé Willy, avec qui elle se marie au printemps 1893. Après leur déménagement à Paris, Colette est jetée dans un remous d'une grande ville. Leur mariage est une surprise pour de nombreux Parisiens, car Willy est considéré comme un homme se livrant à la jouissance et à la fête de la vie nocturne. Le public aussi ne peut pas s'identifier au fait que Willy a épousé une femme dont personne n'a jamais entendu parler.³⁷

Comme un homme qui gagne de l'argent en écrivant, il a beaucoup de contacts et donc il présente Colette le monde littéraire. Après quelques temps, quand leur ménage est dans une situation financière désagréable, Willy essaie de persuader sa femme de commencer à écrire. « *Les fonds sont bas. Vous devriez jeter sur le papier vos souvenirs de l'école primaire. N'ayez pas peur des détails piquants. Je pourrai peut-être en tirer quelque chose* »³⁸ dit Willy à Colette. Grâce à cette idée principale, on y découvre une femme écrivain. La série des Claudine arrivent. En 1900, son premier roman, *Claudine à l'école*, est publié. Son mari et elle-même voient en elle un talent. Le livre a un grand succès, et c'est pourquoi après le premier *Claudine*, vient le second, puis le troisième. Malheureusement, Colette ne reçoit aucun mérite pour cela. Comme il refuse de laisser publier ses histoires sous son propre nom, toutes les œuvres de Colette sont publiées sous le nom de plume « Willy ». Dès qu'elle décide de protester, son mari est si cruel, qu'il la enferme dans sa chambre et la force à continuer d'écrire.

³⁶ FRANCIS, Claude, GONTIER, Fernande, *Colette*, op.cit., p.38-42.

³⁷ VIEL, Marie-Jeanne, *Colette au temps des Claudine*, Paris, Publications essentielles, 1978, p.11.

³⁸ Ibid., p.41.

Au moment où le roman *Claudine s'en va* est en vente, Colette a un certain fardeau d'écrire seulement sur l'amour, elle veut un changement et proclame « *je m'éveillais vaguement à un devoir envers moi-même, celui d'écrire autre chose que les Claudine.* »³⁹

La vie de la manière exubérante dont Willy vit également influence Colette. Elle devient un peu promiscuité et passe quelques nuits avec des femmes. Les infidélités de son mari, mais aussi les aventures lesbiennes de Colette, contribuent progressivement à la rupture de leur relation et en 1906, après treize ans de mariage, ils se séparent. Malgré tous les inconvénients, Colette reconnaît que sans la proposition de son mari, elle n'aurait probablement jamais décidé d'écrire.⁴⁰Ce couple est officiellement divorcé en 1910.

II.3 Le théâtre et la pantomime

Depuis que son mari a pris tout l'argent gagné par la série *Claudine*, Colette a besoin de trouver un emploi. Très courageuse, elle décide de rejoindre des danseurs au music-hall à Paris. En plus, elle était toujours proche du théâtre. Avec Mathilde « Missy » De Morny elle démarre sa carrière. Leur pantomime appelée *Rêve d'Égypte*, réalisée au Moulin Rouge, provoque des réactions d'exaspération parce que « *à la fin de la pièce, elles échangent un fougueux baiser. C'est le scandale* »⁴¹ écrit le Figaro en janvier 1907. Finalement, les responsables décident d'interdire le spectacle. Mais cet échec ne la décourage pas d'assister à une autre représentation *La chair* où elle provoque à nouveau et « *dévoile son sein* »⁴². Colette continue de se produire à travers la France et joue même le personnage de Claudine dans la représentation *Claudine à Paris*.

II.4 Madame de Jouvenel

Peu de temps après, Colette tombe amoureuse et épouse le rédacteur en chef du quotidien *Le Matin*, Henry de Jouvenel,⁴³ et donne naissance à une fille Colette Renée de Jouvenel. Ainsi, Colette devient une mère à quarante ans. Il est bien connu que Colette est négligente envers sa fille unique, elle confie son enfant en famille d'accueil, capable de rester à distance pendant des mois sans soin, sans contact.⁴⁴ Car la relation entre Colette et sa mère était

³⁹ <https://www.theatreonline.com/Spectacle/Dialogues-de-betes/11483>, page consultée le 20 janvier 2020.

⁴⁰ VIEL, Marie-Jeanne, *Colette au temps des Claudine*, Paris, Les Publications Essentielles, 1978, p.9.

⁴¹ <https://lefigaro.fr/histoire/archives/2017/01/02/26010-20170102ARTFIG00231-scandale-au-moulin-rouge-en-1907-colette-y-embrasse-goulument-son-amante.php>, page consultée le 25 janvier 2020.

⁴² Ibid.

⁴³ FERRIER-CAVERIVIÈRE, Nicole, *Colette l'authentique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, p.41.

⁴⁴ FERRIER-CAVERIVIÈRE, Nicole, *Colette l'authentique*, op.cit., pp.190-191.

toujours bonne, son comportement à l'égard de sa fille reste incompris et discutable.

Auparavant marié, Henry a un jeune fils Bertrand de Jouvenel. Les potins commencent à se répandre dans la ville que, quand le garçon a seize ans, la relation entre Bertrand et Colette est plus qu'une relation de fils et belle-mère.⁴⁵ Elle a tendance à le séduire et il ne peut pas lui résister, ce qui mène à son deuxième divorce en 1924. Leur aventure inspire Colette à écrire ses romans *Le Blé en herbe* et *Chéri*, qui reflètent l'affection entre une femme plus âgée et un homme beaucoup plus jeune.⁴⁶

II.5 Madame Goudekot

Monsieur Maurice Goudekot devient le troisième et dernier époux de Colette en avril 1935. Il travaille à Paris comme un journaliste et écrivain. Ils se sont rencontrés pour la première fois il y a dix ans, grâce à l'actrice française et très bonne amie de Colette, Marguerite Moreno. Au moment de leur mariage, Maurice a quarante-six ans, Colette soixante-deux. Selon elle, Maurice n'est pas seulement un bon mari, mais aussi son « meilleur ami ».⁴⁷

La seconde guerre mondiale apporte un grand retournement dans leur vie. En 1941, un officier allemand de Gestapo vient à leur appartement pour arrêter Maurice, parce qu'il est juif. Colette, choquée par cette visite indésirable, cherche des moyens de l'aider. Grâce à ses relations influentes, Maurice est libéré, mais doit quand même passer le reste de la guerre en se cachant. Le thème de la guerre n'apparaît pas dans l'écriture de Colette, mais l'arrestation de son mari l'incite à la commenter en quelques mots : « *je n'aime rien que les années de guerre ont apporté [...] Je rêvais comme tout le monde, de revenir aux jours avant la guerre* ».⁴⁸

La persécution continue et Maurice Goudekot est menacé d'une nouvelle arrestation. Il décide de quitter la ville et se dirige vers Saint Tropez pour vivre chez ses amis. Au cours de cette période, Colette a soixante-dix ans et elle se sent « terriblement vieille ». Elle ne souffre pas seulement de douleurs arthritiques, mais aussi de leur séparation.⁴⁹ Pour venir à d'autres pensées, elle commence à travailler sur le roman *Gigi*.

Quand la guerre est finie, ils reviennent à leurs anciennes habitudes, sauf le problème que Colette ne peut plus bouger comme avant. Le couple reste ensemble jusqu'à son dernier jour. Souffrant d'une grave maladie d'arthrite, elle décède à l'âge de quatre-vingt-un ans dans son appartement du Palais-Royal à Paris, qu'elle n'a pas quitté depuis des mois. Entourée

⁴⁵ Ibid., p.153.

⁴⁶ Ibid., p.144.

⁴⁷ CROSLAND, Margaret, *Colette, the difficulty of loving*, op.cit., p.216, (vlastný preklad).

⁴⁸ SARDE, Michèle, *Colette: free and fettered*, New York, Morrow, 1980, p.419, (vlastný preklad).

⁴⁹ FRANCIS, Claude, GONTIER, Fernande, *Colette*, op.cit., pp.375-377.

de son mari et de sa fille, sa dernière souffle se termine quand sa « tête [...] pencha lentement de côté, par un mouvement d'une grâce infinie ».⁵⁰ Deux ans plus tard, Goudekéte publie son livre *Près de Colette* afin de « continuer à vivre dans la présence de Colette autant que pour donner d'elle une image à ceux qui se la représentaient en l'aimant à travers ses livres. »⁵¹ Dans le livre, Maurice raconte les côtés de Colette qui étaient cachés au monde extérieur.⁵² Pour lui, elle n'est souvent qu'une petite paysanne de Saint Sauveur, dont l'amour pour la nature et les animaux était infantile dans sa simplicité. Il dit qu'elle laisserait même des miettes pour des souris dans la chambre d'hôtel.⁵³

Par une coïncidence, Colette décède le jour de l'anniversaire de Maurice, le soir du 3 août 1954. Encore plus étrange est le fait, que Maurice décède le jour de l'anniversaire de Colette, le 28 janvier 1977. En hommage à une personnalité éminente, l'État propose d'organiser les obsèques nationales. Après la mort, elle souhaite de porter sa robe noire et d'avoir la plaque de grand officier de la Légion d'honneur sur sa poitrine. La tombe de Colette se trouve dans le cimetière Père Lachaise et voisine avec celle d'Alfred de Musset.⁵⁴ La maison natale de Colette, qui a été d'abord aux mains privées, est à présent ouverte au public depuis mai 2016.

II.6 La formation journalistique et littéraire

Colette comme la journaliste, signe ses premiers articles en 1895, quelques années avant la série des Claudine. En cette période, elle est loin de la gloire. Elle commence par des articles dans *La Cocarde* et *La Fronde*. Bien que ses reportages ne sont pas abondants, sa carrière journalistique se lance par un travail dans *Le Matin*. Lorsque son nom est déjà bien connu en France, la rédaction de *La République*, *L'Éclair*, *La Vie parisienne*, *Le Figaro* et d'autres, est prête à payer juste pour avoir sa signature dans les pages. Avant tout, elle désire décrire des choses autant réelles qu'elle les voit et suit le crédo qu'« il faut voir et non inventer ».⁵⁵

Après ses premiers écrits romanesques des Claudine, l'auteur continue d'écrire ses réflexions et les nouveaux romans apparaissent. Par son roman suivant de 1910, Colette

⁵⁰ GOUDEKET, Maurice, *Close to Colette*, Westport, Greenwood press, 1972, p.245.

⁵¹ https://www.lemonde.fr/archives/article/1956/07/07/pres-de-colette-de-m-maurice-goudekete_2252952_1819218.html, page consulté le 2 février 2020.

⁵² GOUDEKET, Maurice, *Close to Colette*, op.cit., p.6.

⁵³ Ibid., p.7.

⁵⁴ FRANCIS, Claude, GONTIER, Fernande, *Colette*, op.cit., pp.397-398.

⁵⁵ <https://lefigaro.fr/livres/2014/08/03/03005-20140803ARTFIG00044-colette-etait-aussi-grand-reporter.php>, page consultée le 3 février 2020.

exprime le regret de s'être mariée, elle aurait préféré être la maîtresse de Willy.⁵⁶ Car ses livres sont semi-autobiographiques, le titre *La vagabonde* indique que Colette, toute sa vie, a été « vagabonde ». Elle n'est pas capable de « *ni renoncer au vagabondage qui fixe son destin depuis l'enfance, ni trouver la stabilité qu'elle n'a cessé de rechercher.* » Seule la douleur des hanches dans la vieillesse, qui l'immobilise chaque jour, finalement force l'auteur à « ancrer », confirme son mari Maurice.

Pendant la Première Guerre mondiale, elle réussit à écrire un roman très populaire, nommé *Mitsou*. Il s'agit d'une actrice qui, bien que gardée par un homme respectable, tombe amoureuse d'un soldat en permission. Il y a des lecteurs qui trouvent cette histoire trop sentimentale, mais cela ne l'inquiète pas. Au contraire, elle est très contente parce qu'elle reçoit une lettre de louange de Marcel Proust, dont elle admire les romans qu'elle en pourrait réciter des paragraphes par cœur.⁵⁷

Dans les années 1920, Colette apporte *Chéri* et *Le Blé en herbe*, qui partagent le même thème. La naissance de *Chéri* est longue, parce que Colette l'a d'abord écrit comme une série de nouvelles publiées dans *Le Matin*, qui sont ensuite comprises dans un roman. Cette édition est suivie par *La Fin de Chéri*, publiée en 1926.⁵⁸ Pour quelques critiques, cette histoire ne reflète pas la probabilité, mais Colette prend les critiques toujours avec facilité.⁵⁹

Ce que Colette n'oubliera jamais, c'est la maison natale dans Saint-Sauveur, qui devient son lieu du bonheur. Malgré des plusieurs blessures, les racines qui relient Colette à cet endroit restent principalement celles de l'amour de la vie, pas de la douleur. Probablement avec l'aide d'écrire ses sentiments sur papier, elle peut surmonter des situations difficiles. Malgré tous les épreuves qui la marquent, elle choisit la vie heureuse. Son expression faciale sérieuse peut être déroutante, mais elle ne finit jamais par sombrer dans la tristesse. Ce sont les traits les plus marquants de sa personnalité. Donc un nouveau roman émerge de ces souvenirs. *Sido*, publié en 1930, est une forme de célébrer sa mère, grâce à qui elle a appris le « culte de la beauté du monde ». Au pays où Colette est née, *Sido* insère une marque ineffaçable.⁶⁰

Le Pur et l'Impur de 1932, auparavant dénommé *Ces Plaisirs*, est une autre œuvre majeure. Elle y raconte sa découverte de la sexualité et l'attirance, et comment elle s'interroge sur l'opium, l'alcool et les autres plaisirs. On dit qu'il s'agit de son livre le plus préféré.

Les années suivantes, elle édite *Mes apprentissages*, où elle décrit ses souvenirs sur

⁵⁶ FRANCIS, Claude, GONTIER, Fernande, *Colette*, op.cit., p.111.

⁵⁷ CROSLAND, Margaret, *Colette, the difficulty of loving*, op.cit., p.27, (vlastný preklad).

⁵⁸ FRANCIS, Claude, GONTIER, Fernande, *Colette*, op.cit., pp.290-291.

⁵⁹ Ibid., p.285.

⁶⁰ FERRIER-CAVERIVIÈRE, Nicole. *Colette l'authentique*, op.cit., p.11.

Willy et les débuts littéraires. Elle parle de sa déception que, malheureusement, une femme en mariage est assez différente d'une femme célibataire, puis comparant la différence entre la vie urbaine et la vie rurale, et également la différence entre le bonheur et son absence.⁶¹

Habituellement, ses œuvres se terminent par la défaite de l'amour et parfois, par exemple dans *Chéri*, même par le suicide du personnage principal. À un seul de ses livres, la nouvelle *Gigi*, elle donne une fin vraiment heureuse, basée sur une histoire vraie. *Gigi* est aussi transformée en une comédie musicale de Broadway de 1951 avec Audrey Hepburn, qui est découverte par l'auteur elle-même pendant son séjour à Monte Carlo.⁶² *Gigi* peut être considérée comme sa dernière production romantique et par la suite, Colette délibérément ne crée aucun nouveau personnage, puisque à l'âge de soixante-dix ans, comme elle le mentionne, est le moment pour elle de renoncer à essayer d'inventer et de soutenir un personnage.⁶³

À ses dernières années, Colette a l'habitude de s'asseoir à côté de son lit, regardant par la fenêtre sur Palais-Royal.⁶⁴ Elle commence à travailler sur *Paris de ma fenêtre*, diffusant ses impressions vives de la vie quotidienne en temps de guerre en France. Dans un de ses passages, elle conseille les Parisiens de se coucher tôt le samedi après-midi, le plus chaudement possible, et de dormir jusqu'à tard le dimanche matin, s'isolant ainsi de la faim et du froid pendant un petit moment, au moins.

Colette est forcée de travailler presque sans cesse tout sa vie, car elle a perpétuellement besoin d'argent et ses adaptations de pièces de théâtre sont souvent écrites uniquement pour cette raison.⁶⁵ Durant sa vie, elle réussit à publier soixante-treize livres à succès, néanmoins elle proclame qu'elle n'a pas conscience qu'elle est célèbre.⁶⁶

II.7 La femme moderne

On évalue Colette comme une figure révolutionnaire, mais au même temps reste difficile à cerner. Bien que ses réalisations littéraires semblent avoir des éléments de féminisme, Colette ne s'est jamais considérée comme féministe. Elle refuse d'être classée dans un certain groupe. Quand un jour la journaliste lui demande si elle se considère comme une féministe, Colette déclare sans hésiter : « *Moi, féministe ? Ah ! non ! les suffragettes me dégoutent. Et si quelques femmes en France s'avisent de les imiter, j'espère qu'on leur fera comprendre que ces*

⁶¹ CROSLAND, Margaret, *Colette, the difficulty of loving*, op.cit., p.50.

⁶² FRANCIS, Claude, GONTIER, Fernande, *Colette*, op.cit., p.392.

⁶³ GOUDEKET, Maurice, *Close to Colette*, op.cit., pp.191-192.

⁶⁴ <https://nytimes.com/1989/10/01/magazine/colette-home-of-the-heart.html>, page consultée le 7 février 2020, (vlastný preklad).

⁶⁵ CROSLAND, Margaret, *Colette, the difficulty of loving*, op.cit., p.221.

⁶⁶ Ibid., p.262.

meurs-là n'ont pas cours en France. Savez-vous ce qu'elles méritent, les suffragettes ? Le fouet et le harem. »⁶⁷ En général, Colette est extrêmement ouverte, par exemple quand elle est capable d'avouer à sa fille qu'elle n'a jamais désiré devenir un parent. En ce qui concerne le point de vue sur les hommes, elle les appelle les « chers ennemis ».⁶⁸ Colette s'est mariée trois fois, et pourtant elle insiste pour être libre.

Dans le rôle d'une actrice, elle échange un costume traditionnel pour un costume beaucoup plus confortable, exprimant la libération et la victoire. Le mérite appartient surtout à sa personne la plus proche, la mère Sido, qui l'a toujours mené à l'originalité. Il n'y a aucun tabou pour elle de montrer son corps nu. Elle rompt la loi, elle provoque, elle ne connaît pas de limites. Cependant, avec la profondeur et la beauté avec lesquelles elle peut parler d'homosexualité, elle devient une personne très sincère et courageuse. Elle fait toutes ces choses, parce qu'elle essaie de comprendre la « vérité des êtres féminins ».⁶⁹

Le fait qu'elle était une femme vraiment moderne prouve également qu'elle est jusqu'à ce jour une source d'inspiration, aussi grâce à ses citations bien connues, par exemple celles sur l'amour : « *quand on est aimé, on ne doute de rien. Quand on aime, on doute de tout* »⁷⁰ ou en conseillant d'être « *heureux. C'est une façon d'être sage.* »⁷¹ Les vues sur la célèbre Colette diffèrent même après des décennies, mais le fait qu'elle était une écrivaine par excellence ne peut jamais être réfuté.

⁶⁷ FERRIER-CAVERIVIÈRE, Nicole. *Colette l'authentique*, op.cit., pp.181-183.

⁶⁸ CROSLAND, Margaret, *Colette, the difficulty of loving*, op.cit., p.181.

⁶⁹ FERRIER-CAVERIVIÈRE, Nicole. *Colette l'authentique*, op.cit., pp.184-185.

⁷⁰ <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-4180.php>, page consultée le 23 janvier 2020.

⁷¹ <https://quote-citation.com/fr/citations/17080>, page consultée le 8 février 2020.

III LA SÉRIE DES *CLAUDINE*

La série des *Claudine* contient un cycle de cinq romans *Claudine à l'école*, *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage*, *Claudine s'en va* (le sous-titre « Journal d'Annie ») et *La Retraite sentimentale*, dont les quatre premiers ont été publiés au début du siècle dans les années 1900-1903, et le dernier roman plus tard en 1907. Ces œuvres étaient révolutionnaires pour son époque, principalement en raison de la représentation du thème tabou – l'homosexualité/la bisexualité.

Le processus de création de la première *Claudine* est très choquant. Enfermée par Willy dans une chambre sous prétexte de ne pas être dérangée, la jeune Colette est forcée d'écrire sa ration quotidienne de pages, s'inspirant de ses propres expériences de fille de province. Voilà comment *Claudine à l'école* s'est formée. Bien qu'elle l'ait écrit un an et demi après le mariage, le livre a été publié pour la première fois en 1900. Au début, Willy n'est pas satisfait de sa création et place le cahier dans un tiroir. Après cinq ans, par un hasard, il le retrouve. Il se rend compte de l'erreur qu'il a commis et « court » à l'éditeur.⁷² Le succès immédiat de *Claudine à l'école* encourage l'auteur à écrire des autres « épisodes », tout aussi réussis. Après la séparation de Colette et Willy, le dernier roman de la série, *La Retraite sentimentale*, est le premier des romans à être écrit sans la collaboration de son mari.

Tous les romans ont la forme d'un journal écrits par une protagoniste excentrique Claudine, mais dans un, le narrateur à la première personne passe de Claudine à Annie qui devient également la protagoniste principale. Les histoires des journaux se déroulent en France au début du vingtième siècle. Ils commencent lorsque Claudine a quinze ans, continuent avec l'adolescence et se terminent à l'âge mûr, quand la protagoniste a trente ans.

III.1 *Claudine à l'école*

Le premier livre de la série nous permet de voir des drames scolaires à travers les yeux d'une fille de quinze ans. Déjà au début de l'histoire on fait connaissance de Claudine, de ses camarades de classe, ainsi que l'environnement dans lequel elle vit. Tout se déroule dans une petite ville de 1950 habitants, Montigny, au tournant du dix-neuvième et vingtième siècle. Claudine est un enfant unique et vit seulement avec son père – un veuf qui est un universitaire spécialisé dans l'étude des limaces. Malgré le fait qu'il aime beaucoup sa fille, il ne s'occupe

⁷² FRANCIS, Claude, GONTIER, Fernande, *Colette*, op.cit., p.122.

pas d'elle. Lorsqu'elle est chez soi, Claudine préfère « bavarder » avec sa chatte Fanchette. À ce moment c'est le début de sa dernière année scolaire.

Claudine commence son journal par de belles descriptions de vagabondages dans les forêts, et le lecteur comprend rapidement son immense amour de la nature. Elle aime aussi la petite ville où elle grandit notamment grâce aux forêts. Son amour pour les arbres est si grand que lorsqu'elle voit un seul arbre coupé, son cœur saigne. L'école est également un de ses endroits préférés, car il n'y a jamais d'ennui. En tant qu'étudiante, elle excelle sur ses camarades de classe. Mais on pourra difficilement la qualifier de fille exemplaire et décente. Tout au long du récit, ses jours d'école sont pleins d'occasions d'exercer ses plaisanteries et sa douce cruauté contre les professeurs et les camarades de classe. Elle nous présente les filles avec lesquelles elle passe le plus de temps. Ses noms sont Claire, Anaïs, Marie Belhomme et les sœurs Jaubert. Cependant, elle ne les considère pas toutes comme ses amies et même les intimide : « *Tu vas tâcher d'être sage et obéissante à côté de moi ? Sinon, je te promets des taraudées et des pinçons, gare ! [...] Quand on me contrarie, je deviens furieuse et je mords, et je griffe.* »⁷³

Le premier jour d'école Claudine découvre qu'il y a un changement dans la gestion de l'école – l'arrivée de nouvelles enseignantes. Dès le premier instant, Claudine manque de sympathie pour la nouvelle directrice mademoiselle Sergent, mais en regardant son assistante Aimée c'est le contraire. Elle est très enchantée par « *la jolie Aimée Lanthenay, qui me plaît autant que sa supérieure me déplait.* »⁷⁴ Claudine veut voir Aimée le plus souvent possible. Quand elle apprend qu'Aimée parle anglais, Claudine propose un plan excellent – on pourrait lui apprendre la grammaire anglaise en privé. Après quelques leçons, leur relation s'approfondit et elles échangent des baisers. Avec des regards étranges pendant les cours, Claudine suppose que mademoiselle Sergent est jalouse et malheureusement, elle a raison. Mademoiselle Sergent découvre bientôt la liaison et avertit Aimée : « *Je sais trop que vous ne faites guère d'anglais pendant les leçons et ça me déchire de vous voir partir chaque fois ! N'y allez pas, n'y allez plus ! [...] je vous donnerai plus d'affection qu'elle n'est capable d'en éprouver !* »⁷⁵ Aimée lui obéit et les cours d'anglais sont terminés. Plus tard mademoiselle Sergent devient sa nouvelle amante. Claudine est très triste et soupçonne Aimée qu'elle a choisi la directrice à partir du calcul qu'elle profitera de cette relation. Pendant l'année scolaire, la protagoniste se lie également d'amitié avec la sœur cadette d'Aimée. Elle s'appelle Luce, elle est un peu naïve et obéit à Claudine parce qu'elle a des sentiments pour elle. Malheureusement, Claudine n'est pas

⁷³ WILLY ET COLETTE, *Claudine à l'École*, Paris, A. Michel, 1986, p.104.

⁷⁴ Ibid., p.10.

⁷⁵ Ibid., p.44.

attirée par elle, car elle aurait besoin de quelqu'un avec un caractère plus fort et dominant qui pourrait apprivoiser son tempérament. Claudine sait que Luce l'aime et elle l'utilise comme un outil pour obtenir le plus d'informations possible sur la relation entre Aimée et mademoiselle Sergent, ou simplement comme quelqu'un sur qui elle peut se libérer de sa colère. C'est une amitié dont elle ne réalisera les qualités qu'après quelques années lorsqu'elle apparaît à Montigny comme une femme mariée. Au cours du temps, son conflit avec les deux enseignantes, Aimée et mademoiselle Sergent, disparaît. Claudine n'est plus en colère contre aucun d'eux, parce que ce qu'elle ressentait pour Aimée était juste un béguin momentané et non un véritable amour. Elle ne pense plus à les tourmenter et se concentre sur les examens finaux qui mettront ses connaissances à l'épreuve. À l'approche des examens finaux, les écolières doivent voyager en train vers une autre ville. Là, ils auront des examens écrits et oraux dans plusieurs matières, à partir desquels les filles subissent un stress. Après l'annonce des résultats, Claudine pousse un soupir de soulagement car elle a assez de points pour réussir sa dernière année. Les autres réussissent également à l'exception de la pauvre Marie Belhomme.

Le ministre de l'Agriculture vient dans la ville. C'est un grand événement et pour l'honorer, il faut sélectionner trois filles décorées à la couleur du drapeau français. Parmi les filles choisies se trouve Claudine qui est chargée d'accueillir personnellement le ministre et de lui donner un bouquet. Elle se soucie d'avoir l'air très bien habillée et peignée, car cette journée est assez importante pour elle. Pas à cause du ministre, mais parce que ça lui apporte de la joie quand les gens la regardent et l'admirent. Claudine est consciente de son charme et se sent comme au centre de l'attention et proclame : « *On dirait que la fête est pour nous !* »⁷⁶ Le même jour, un bal a lieu à Montigny et un scandale inattendu s'ensuit. Un grand cri se fait entendre pendant les danses. Il s'avère que la mère de mademoiselle Sergent hurle après sa fille l'accusant d'avoir eu des relations sexuelles avec un homme. Ce scandale, comme on l'apprendra plus tard, n'a pas mis fin à la relation entre mademoiselle Sergent et son amante Aimée. C'était le dernier drame que Claudine rencontre lors de sa dernière année scolaire et elle sait déjà qu'elle va la manquer. Elle finit son journal par des mots : « *adieu la classe [...] ! Je vais [te] quitter pour entrer dans le monde – ça m'étonnera bien si je m'y amuse autant qu'à l'École* »,⁷⁷ laissant l'allusion qu'elle part bientôt de la campagne.

⁷⁶ Ibid., p.229.

⁷⁷ Ibid., p.253.

III.2 *Claudine à Paris*

Après des années de plaisir, de liberté et de spontanéité dans sa chère campagne de Montigny, une nouvelle étape dans la vie de Claudine commence avec son arrivée à Paris. La raison principale d'un si grand déménagement est le livre sur lequel le père de Claudine travaillait. En ce moment, la protagoniste n'est plus une petite fille, puisque elle a dix-sept ans.

Le début du journal est porté dans une humeur triste. Claudine explique pourquoi elle continue à prendre des notes après si longtemps : « *aujourd'hui, je recommence à tenir mon journal forcément interrompu pendant ma maladie, ma grosse maladie [...] ! Quelque chose comme une fièvre cérébrale avec des allures de typhoïde* ». ⁷⁸ Affaiblie, elle a dû rester allongée dans son lit pendant une longue période. Elle révèle ce qui s'est passé entre-temps à Montigny et que mademoiselle Sergent « *continue à chérir sa petite Aimée* ». ⁷⁹ Pour découvrir les nouveautés de sa région natale, elle écrit des lettres à ses amis. Luce ne répond plus à ses lettres et Claudine ne sait pas ce qui se passe lorsqu'elle la rencontre soudainement à Paris. Elles vont à l'appartement de Luce où Claudine découvre une grande surprise. La sœur de Luce, Aimée, l'a très mal traitée et parce qu'elle est issue d'une famille très pauvre, elle est allée à Paris chez son riche oncle, qui la paie surtout comme maîtresse et la paie bien. Claudine est soudain terriblement déçue car autrefois Luce était si innocente et maintenant elle est devenue une petite « prostituée » et Claudine ne veut plus la rencontrer.

La fille désillusionnée continue d'écrire son journal, mais à part ça, elle ne fait rien de spécial. Elle parle avec sa chatte Fanchette et suppose qu'elle même manque la maison et le jardin. Au début, Paris est pour Claudine une grande ville pleine de gens et de rues inconnus. Il y a moins de verdure qu'à Montigny, l'air n'est pas aussi frais et les rues de Paris sont trop chaudes. Elle ne comprend pas en général ce qui rend les gens heureux d'y vivre. Au souvenir qu'elle a quitté sa région natale, elle tombe dans la mélancolie. Les souvenirs nostalgiques de Montigny reviennent, et pour sortir de l'appartement et avoir d'autres pensées, elle interroge son père sur sa tante, madame Cœur, qui vit à Paris. Elle est très heureuse de lui rendre visite. Bientôt, Claudine apprend que sa tante a un petit-fils Marcel, qui vit avec elle après le décès prématuré de sa mère. Pour une réunion de famille, où Claudine est invitée, un homme d'âge moyen, très gentil et bien bâti, vient aussi. Claudine se rend compte que c'est Renaud, père de Marcel, et que les deux ne s'entendent pas bien car Marcel lui semble trop féminin. Claudine devine rapidement que son neveu est un homosexuel amoureux de son camarade d'école. Tous les deux concluent un accord – Claudine se confie sur la relation avec Luce et en retour, Marcel

⁷⁸ WILLY, *Claudine à Paris*, Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, 1902, pp.1-14.

⁷⁹ Ibid., p.2.

se confie sur la relation avec Charlie. Ils ont des conversations très personnelles et son neveu lui révèle comment il a rencontré Charlie au lycée. Au fil du temps, Claudine et Marcel se font tellement confiance qu'ils se lisent leurs lettres d'amour.

Renaud emmène Claudine aux concerts et la présente à ses amis. À première vue, Claudine aime son apparence et plus tard son sens de l'humour et son caractère. Marcel découvre qu'il y a une étincelle entre eux. Il est fâché et insulte Claudine. Il pense qu'elle veut épouser Renaud pour de l'argent. La querelle prend fin lorsque Claudine attaque physiquement Marcel et lui fait du mal. Finalement, Renaud vient chez elle et lui demande sa main. Claudine le refuse car elle ne veut pas que tout le monde pense son mariage est juste pour l'argent. Donc, elle lui suggère d'être au moins sa maîtresse : « *Je serai votre maîtresse, ou rien.* »⁸⁰ Il lui répond : « *Ma femme, ou rien !* »⁸¹ Renaud finit par pousser sa proposition et un mariage aura bientôt lieu.

III.3 Claudine en ménage

Claudine a dix-neuf ans et continue d'écrire son journal intime après le mariage. Ce grand changement d'une femme célibataire à une femme mariée n'est pas important pour elle. Elle préférerait ne pas se marier du tout et vivre simplement avec Renaud sans détours. En voyageant à travers l'Europe et puis en visitant sa région natale, la jeune mariée a le sentiment que quelque chose ne va pas dans leur mariage.

Mademoiselle Sergent, qui découvre son mariage, envoie à Claudine un message qu'elle souhaite la visite des jeunes mariés. Sous cette impulsion, ils voyagent en train et Claudine tremble de nervosité en attendant avec impatience un court retour à la maison. La pensée de ses précieuses forêts illumine ses yeux, mais ils sont déjà « *des yeux moins sauvages et plus mélancoliques* ». ⁸² Grâce à Renaud et à ses cheveux courts coupés jusqu'aux oreilles, presque personne dans la ville la reconnaît. Les vacances commencent et l'école est vide sauf la surveillance de mademoiselle Sergent et de quelques élèves qui restent en vacances à Montigny. Claudine est saisie par le passé et ses souvenirs surgissent principalement sur Luce. Elle se promène dans l'école à la recherche d'un banc où elles se sont assises ensemble et ont gravé leurs noms. La perception sur Luce tourne de manière inattendue et Claudine est pleine de remords : « *je dirais que j'ai méconnu bien durement la tendresse servile de cette pauvre*

⁸⁰ Ibid., p.316.

⁸¹ Ibid.

⁸² WILLY ET COLETTE, *Claudine en Ménage*, Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », disponible sur https://www.ebooksgratuits.com/pdf/colette_claudine_en_menage.pdf, page consultée le 6 janvier 2021, p.18.

Luce, et qu'il m'a fallu deux ans, un mari, et le retour à cette école, pour comprendre ce que méritaient son humilité, sa fraîcheur, sa douce perversité offerte. »⁸³ Parfois, nous ne réalisons la valeur de quelque chose qu'après l'avoir perdu, et cela s'applique très probablement au personnage principal. Il reste au lecteur à deviner ce que Claudine regrette en fait, est-ce dû au fait de ne pas rester en contact avec de vieux amis ? Est-ce dû au fait de ne pas exprimer davantage ses vrais sentiments ? Mais grâce au remords, nous pouvons voir que Claudine se transforme en une personne plus empathique et sentimentale.

La mélancolie s'approfondit, car Claudine réfléchit toujours à l'endroit où est sa vraie demeure. Ici, nous pouvons supposer que ce n'est pas une maison avec un toit et quatre murs. C'est plutôt une métaphore, comme si Claudine cherchait le bonheur perdu et l'insouciance, ou bien un endroit où elle pourrait être elle-même sans remords. Elle aime son mari, pourtant elle cherche une fissure. Elle veut donner à Renaud tout son corps et son âme, mais elle n'est pas capable de le faire, et elle se blâme : « *Hélas ! Claudine, dois-tu rester toujours maîtresse de toi-même ?* »⁸⁴ Même en mariage, Claudine a toujours un esprit turbulent. Elle aime inciter les querelles, en espérant que son mari réagira avec agacement. Elle décide de lui parler de sa relation épicée avec Luce, s'attendant que Renaud pose des questions en colère. Mais Renaud réagit assez calmement. Et comme elle voudrait quelqu'un à son côté qui serait son « maître », et qui serait capable de commander sa nature dure et de l'appivoiser, c'est un autre détail qui empêche la construction d'un mariage parfait.

Quand ils rentrent à Paris, elle n'aime pas que son mari la traîne trop pour des événements sociaux. Les gens autour se demandent ce que c'est, la femme de Renaud ? Ils disent qu'elle est jeune pour lui, qu'elle a une coupe courte pour attirer l'attention, ils demandent d'où elle vient ? Claudine est de plus en plus fermée, il lui semble que son mari a trop de connaissances, et elle précise qu'il vaut mieux avoir moins d'amis, mais de vrais. Lors de la jour de réception de Renaud où qu'il reçoit chez lui des amis et des personnes influentes, Claudine rencontre une femme mariée, Rézi Lambrook. Au cours de la conversation commune, elles commencent à flirter ensemble et acceptent de se rendre visite. Rézi lui semble très charmant, mais il est encore trop tôt pour Claudine d'avoir des sentiments plus profonds et elle résiste à la séduction de Rézi : « *Trop tôt pour moi, à coup sûr. Rézi ne mérite pas l'âme de Claudine.* »⁸⁵ Parfois, il lui semble que de la part de Rézi, leurs visites mutuelles ne sont qu'une sorte de jeu vicieux pour irriter monsieur Lambrook. Mais quand Rézi confie un jour à Claudine

⁸³ WILLY ET COLETTE, *Claudine en Ménage*, op.cit., p.27.

⁸⁴ Ibid., p.14.

⁸⁵ Ibid., p.87.

qu'elle l'aime et qu'elle laisse tout pour elle, Claudine succombe à la tentation. Elles ont peur de monsieur Lambrook, qui pourrait les attraper dans une liaison. Rézi a donc une idée particulière : « *Renaud ! c'est un mari intelligent [...] qui vous adore. Il faut lui dire... presque tout, il faut que sa tendresse adroite nous consente un abri.* »⁸⁶ Au début, Claudine la rejette, mais lorsqu'elle se souvient de l'opinion d'infidélité de Renaud, elle change d'avis. Renaud disait que les jeux d'amour entre deux femmes (et seulement entre deux femmes) n'ont pas beaucoup d'importance, et qu'il s'agit d'une forme de consolation bénéfique pour se rétablir d'un mari. Alors elle lui demande de l'aide. Pour l'amour et le bonheur de sa femme, il est prêt à arranger un espace où elles pourront se rencontrer comme les maîtresses.

Un grand retournement se produit lorsqu'un jour Claudine surprend Renaud avec Rézi pendant l'acte d'amour. Ce qu'elle voit lui cause beaucoup de douleur et de déception et elle s'enfuit à Montigny. Au bout de quelques jours, elle reçoit une lettre d'excuses de son mari. Il a commis cette faute par curiosité et il est vraiment désolé, disant qu'il l'aime beaucoup. Elle se rend compte que son mari a commis quelque chose dont elle-même est responsable. Dans une lettre qu'elle renvoie, elle écrit qu'elle l'aime et s'attend à ce qu'il vienne à Montigny. Grâce à l'amour mutuel, leur mariage ne se termine pas. Montigny a peut-être aussi contribué à cela - le lieu où Claudine a emporté sa douleur, représentant un environnement où la protagoniste trouve un soulagement pour l'âme et le pardon.

III.4 *Claudine s'en va*

Le quatrième livre est le journal d'Annie, une jeune femme de campagne inexpérimentée qui a épousé son amour d'enfance, Alain. Cependant, Claudine ne sort pas complètement de l'histoire. En fait elle montre à Annie comment un bon mariage devrait fonctionner. Le mari d'Annie a des tendances dictatoriales. Selon lui, un homme doit prévaloir sur sa femme. Il lui dicte quoi porter pour qu'elle ne paraisse pas excentrique, il lui interdit de s'associer avec certaines personnes pour qu'ils n'aient pas une mauvaise influence sur elle. Annie ne le lui reproche pas, bien au contraire. Elle pense qu'elle serait complètement perdue sans lui. Elle se voit comme passif, incapable et dit sans honte : « *Je ne sais rien – qu'obéir. Il m'a appris cela, et je m'en acquitte comme de la seule tâche de mon existence, avec assiduité, avec joie* ». ⁸⁷

Quand Alain part pour longtemps, il confie Annie à sa sœur Marthe. Annie est enchantée par sa belle-soeur, parce qu'elle est un type de femme différent. Marthe sait s'occuper

⁸⁶ Ibid., p.141.

⁸⁷ WILLY, *Claudine s'en va*, Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, 1903, p.9.

de tout, elle est mariée à un écrivain et elle lui ordonne écrire soixante lignes du texte tous les jours pour gagner plus d'argent. Alain est parti, et Annie et Marthe se dirigent vers la ville thermale d'Arriège. Elles sont rejoints par Claudine, Renaud et une amie Calliope, même si Alain n'a pas voulu qu'elle passe du temps avec ces personnes, car on dit qu'ils sont très libres d'esprit et se comportent de manière excentrique. Cependant, Annie se sent bien avec eux et aime la façon dont Claudine et Renaud peuvent montrer de l'affection en public. Elle aime beaucoup leur mariage passionné et son propre mariage avec Alain lui rappelle tout à coup l'emprisonnement, comme si elle avait des chaînes aux jambes. Dans cette petite ville, Annie a l'occasion d'observer les gens de plus près. Elle remarque que toutes les personnes essayent d'atteindre certains but de vie alors qu'elle reste « *les mains vides et pendantes.* »⁸⁸ Elle profite du temps pendant que son mari est sur la route, mais elle sait que ce n'est qu'un moment temporaire : « *Il y a des oiseaux qui se croient libres, parce qu'ils sautillent hors de la cage. Seulement, ils ont l'aile rognée.* »⁸⁹ En l'absence de son mari il lui apparaît peu à peu dans quelle relation dysfonctionnelle elle a vécu, sans émotions, sans soutien, sans compréhension mutuelle. De plus, sa confiance augmente car Annie se rend compte à quel point elle est autosuffisante.

Annie revient à Paris. Elle aimerait que sa vie reprend son cours et qu'elle redevient la femme obéissante, mais elle sent qu'elle n'est plus capable de le faire. Annie confie ses inquiétudes à Claudine, qui la conseille d'essayer de retourner dans sa ville natale, ce qui a aidé Claudine pendant ses moments difficiles : « *Munie d'un gros chagrin, et d'un petit bagage, je suis rentrée dans mon terrier natal. Pour mourir ? Pour y guérir ? Je n'en savais rien en partant. La divine solitude, les arbres apaisants, la nuit bleue et conseillère, la paix des animaux sauvages, m'ont détournée d'un dessein irréparable, m'ont reconduite doucement au pays d'où je venais – au bonheur...* »⁹⁰ Annie rend visite à Casamène, d'où elle vient, mais malheureusement cela ne fonctionne pas autant pour elle que pour Claudine.

Après avoir lu un télégramme d'Alain, Annie apprend que son mari sera à la maison dans moins de deux jours. D'ici là, elle doit décider de quitter ou non son mari. Elle confie à Claudine qu'elle ne l'aime pas assez pour rester avec lui. En même temps, elle a peur de ne pas pouvoir vivre en toute liberté : « *La liberté... est-ce très lourd, Claudine ? Est-ce bien difficile à manier ? ou bien sera-ce une grande joie, la cage ouverte, toute la terre à moi ?* »⁹¹ Claudine l'encourage à ne pas rester avec son mari si elle ne l'aime pas. De plus, elle a appris de sa belle-

⁸⁸ Ibid., p.144.

⁸⁹ Ibid., p.189.

⁹⁰ Ibid., p.261.

⁹¹ Ibid., p.313.

sœur Marthe qu'Alain avait une maîtresse. Annie trouve même leurs lettres d'amour et dans ces circonstances, elle est encore plus convaincue qu'elle devrait partir. Annie donc revient à Paris, mais quand elle apprend que son mari va bientôt rentrer à la maison, elle décide de le quitter et de partir en train pour essayer vivre en liberté.

III.5 *La Retraite sentimentale*

Le dernier livre de la série se déroule à Casamène, la ville natale d'Annie. Malgré le fait que Claudine ait vingt-huit ans, le lecteur a l'impression de lire le journal d'une femme âgée. Le récit commence alors que Claudine fouille dans un tiroir contenant ses souvenirs. Par exemple, elle a rangé un cahier d'école, un portefeuille jaune que Luce avait tricoté pour elle, des télégrammes de son mari, une boucle de ses cheveux jadis longs, une bandoulière du soutien-gorge de Rézi, des lettres d'Annie ou bien des photos du théâtre. Ici, nous pouvons voir que la protagoniste aime se souvenir du passé.

La surmenage parisien a conduit Renaud à une neurasthénie grave et il doit se rendre au sanatorium suisse pour se faire soigner. Afin d'éviter les sentiments déprimés, Claudine part vivre avec Annie. Elle est très heureuse ici. Il lui convient qu'elle ait la liberté, qu'elle puisse penser en silence, qu'elle puisse aller ou venir à tout moment. Bien que Claudine devrait être une invitée ici, elle est plutôt une propriétaire. Enfin, humble et toujours un peu souple Annie le propose aussi : « *relevez les murs, coupez les bois, rentrez le foin, je serai si contente ! Donnez-moi l'illusion que rien n'est à moi, que je puis me lever de cette chaise et partir, ne laissant de moi que cette broderie commencée...* ». ⁹² Se regardant dans le miroir, Claudine voit les premiers signes du vieillissement sur son visage et se demande comment elle va se préparer à l'arrivée de son mari. Tout à coup elle se rend compte que Renaud affaibli aura besoin un coup de main, et pas son joli visage. En marchant à côté de la maison, Claudine remarque un mur en ruine, des roses dont personne ne se soucie, des arbres centenaires qui ne survivront pas au siècle prochain, ou un cadran solaire qui montre la mauvaise heure. Avec cette description de l'environnement, elle crée une sorte de touche sombre qui correspond à l'humeur triste générale. Malgré le fait que la maison et le jardin soient négligés, Claudine tombe immédiatement amoureuse de cet endroit. La mélancolie s'approfondit également avec la découverte que l'héroïne principale a déjà perdu la chatte Fanchette, la femme de chambre dévouée Mélie, et aussi son père.

⁹² COLETTE WILLY, *La Retraite sentimentale*, Paris, Société du Mercure de France, 1907, pp.16-17.

Pendant que Claudine attend le retour de son mari, elle passe du temps à parler à son amie. Au cours des dialogues, Annie suggère qu'elle a vécu des romances après le divorce, et Claudine est immédiatement fascinée par le mystère qu'elle crée autour d'elle. Il est d'autant plus décevant pour elle de découvrir qu'il ne s'agissait que de jeux sexuels qui n'avaient rien à voir avec l'amour. Marcel, le fils homosexuel de Renaud, visite Casamène car il a besoin d'emprunter de l'argent. Claudine espère que sa visite ne va pas durer longtemps car il la dérangerait sa « *chaude amertume solitaire.* »⁹³ Un jour, probablement par curiosité ou par badinerie, elle décide de rapprocher sexuellement Annie et Marcel, même si elle soupçonne que cela se va terminer par un fiasco. Elle le fait en plaçant Marcel ivre dans le lit d'Annie, et cela soulève immédiatement une colère chez tous les deux. Claudine le regrette sincèrement, mais Annie décide quand même de voyager un moment et Marcel part aussi parce qu'il ne se sent pas bienvenu.

Dans la lettre, Renaud avoue qu'il se sent vieux et qu'il craint que sa femme le trompe. Si c'est vrai, il ne l'arrêtera pas, mais il veut tout savoir. Ici, on observe chez Renaud la même attitude qu'au début de son mariage, quand il n'était pas gêné par la maîtresse Rézi. Mais maintenant la situation est différente, car Claudine ne ressent plus le besoin de rechercher la passion chez les gens. Ses pensées sont concentrées sur la nature et les instants du passé. Claudine réfléchit depuis longtemps à sa vie et découvre qu'elle n'a pas eu d'amitié profonde dans sa vie. On peut en déduire que c'est la nature qui compense ces relations. Il y a un moment tant attendu - le retour du mari du sanatorium. Sauf qu'il n'est plus le même homme qu'elle accompagnait. Maintenant, c'est un vieil homme aux yeux brumeux, à la bouche flétrie et aux épaules faibles qui ne peuvent même pas la serrer dans ses bras. Néanmoins, son amour pour lui persiste, même après sa mort. Sa maison est visitée par ses proches et Annie s'étonne que la tombe de Renaud soit en mauvais état. Claudine explique cela avec une belle idée : « *Une tombe, ce n'est rien qu'un coffre vide. Celui que j'aime tient tout entier dans mon souvenir, dans un mouchoir encore parfumé [...]. Il est dans un court billet tendre dont l'écriture pâlera, dans un livre usé que flattèrent ses yeux, et sa forme est assise à jamais, pour moi, mais pour moi seule – sur ce banc.* »⁹⁴ L'homme le plus cher l'attendra sur l'autre rive et dès maintenant, Claudine appartient uniquement à la nature. Après tout, c'est là que tout a commencé.

⁹³ Ibid., p.63.

⁹⁴ Ibid., p.243.

IV LES PERSONNAGES FÉMININS DANS LES ROMANS CHOISIS

IV.1 Claudine

Claudine, un enfant pour sa curiosité et l'espièglerie, un adulte pour son intellect et l'indépendance. Grâce à ses journaux intimes, on a la possibilité de se pencher sur sa vie privée et de faire sa connaissance. Déjà dans la première phrase, elle se présente : « *Je m'appelle Claudine, j'habite Montigny ; j'y suis née en 1884 ; probablement je n'y mourrai pas* ». ⁹⁵

IV.1.1 Le portrait statique

Étant enfant, l'apparence de Claudine est tout à fait normale, à part des cheveux dont elle est très fière. Sa tête est couverte de longues boucles marron et ses yeux sont brun café, en forme d'amande et rayonnent de malice. Mais en lisant tant de livres la nuit, ils sont visiblement cernés. Sa silhouette semble plus féminine que son visage de bébé, alors elle étend sa jupe jusqu'à ses chevilles pour ne pas exposer ses mollets à l'attention. On pourrait dire que l'apparence extérieure caractérise sa nature, par exemple par la façon dont elle fait ses cheveux. Elle ne les peigne pas comme ses camarades de classe à l'école. Elle les garde lâches comme un sauvage. Alors qu'elle devient progressivement une jeune femme, l'apparence de Claudine subit divers changements. Elle est plus grande et plus féminine. Cependant, pas tous les changements sont causés par l'adolescence. À cause d'une maladie grave, au cours de laquelle Claudine a dû s'allonger dans son lit, elle perd du poids et on coupe ses cheveux sous l'oreille. Elle n'aime pas du tout ce nouveau look. Elle a le sentiment qu'elle ressemble à un garçon, et en regardant sa nouvelle coupe de cheveux dans le miroir, elle a même envie de pleurer. Au fil du temps, elle s'habitue à sa nouvelle coiffure tellement qu'elle coupe ses cheveux pour maintenir l'air de « *pâtre bouclé* » ⁹⁶. La coiffure du protagoniste est identique à celle de Colette. Elle avait aussi les cheveux bruns et longs, mais ensuite elle est passée à une coiffure atypique raccourcie jusqu'aux oreilles qu'elle a maintenu toute sa vie. Avec le temps Claudine ne se sent plus si jeune. Elle maintient sa silhouette et ses mouvements vifs, mais sur ses yeux enfoncés, ses joues moins pleines, sa bouche moins gaie et sa peau moins veloutée, elle peut voir les premiers signes du vieillissement.

Quant à la mode au début, elle n'est pas distincte des autres filles en façon dont elle

⁹⁵ WILLY ET COLETTE, *Claudine à l'École*, op.cit., p.5.

⁹⁶ WILLY, *Claudine à Paris*, op.cit., p.244.

s'habille, probablement parce qu'il n'y avait aucune possibilité de s'habiller d'une manière spéciale à l'école. Elle commence à s'habiller différemment à Paris, notamment grâce à Marcel, qui l'emmène chez un tailleur. Claudine y fait coudre son premier costume, un vêtement qu'elle n'avait jamais porté auparavant. Les costumes étaient destinés aux hommes à l'époque et Claudine brise le stéréotype par cet acte. C'est le même type de vêtements que Colette portait lorsqu'elle vivait à Paris.

Les surnoms qui lui sont adressés la montrent plutôt sous un mauvais jour. Elle obtient des noms comme *jeune fille exubérante*, *Claudine sans cervelle qui est sûrement un peu détraquée*, *Claudine endiablée*, ou *filles un peu folle, et passablement excentrique*. Claudine est parfois manipulatrice, égoïste et même s'invente le surnom *Votre Altesse* sous lequel ses camarades de classe devraient l'appeler. À mesure qu'elle vieillit et devient plus sage, ces surnoms péjoratifs disparaissent. Ce que les autres pensent d'elle ne la limite pas à être elle-même et dit : « *on ne peut pas contenter tout le monde et soi-même. J'aime mieux me contenter d'abord...* ».⁹⁷ En grandissant, son environnement la perçoit comme une personne très audacieuse et comme un livre ouvert. Les gens veulent connaître sa recette du bonheur parce qu'elle semble comme une âme heureuse et sincère. Plus précisément, son amie Annie voit Claudine comme une personne qui ne se soucie presque de rien, une personne de force qui a confiance en soi-même, une personne qui sait se débrouiller avec humour dans toutes les situations.

IV.1.2 Le portrait dynamique

L'intellect de Claudine dépasse son âge. Elle puise ses connaissances principalement dans la littérature. Elle lit avec passion des romans, des poèmes ainsi que divers magazines, même des essais philosophiques, qu'elle trouve dans la bibliothèque de son père. Colette nous donne à nouveau une projection de sa vie, parce que comme une jeune fille, elle lisait aussi dans la bibliothèque de son père. Comme elle lit beaucoup, elle a un vocabulaire très riche. Dans les dialogues, elle utilise beaucoup d'ironie et commentaires acerbes, grâce à quoi elle se distingue parmi les autres personnages. Claudine dit ouvertement ce qu'elle pense et son choix de mots dit beaucoup sur son tempérament. Même si c'est une femme intelligente, elle utilise beaucoup de jurons. À un jeune âge, son père s'occupait trop de ses études des escargots, donc elle a manqué d'éducation parentale et cela pourrait être la raison de son mauvais vocabulaire.

⁹⁷ WILLY ET COLETTE, *Claudine à l'École*, op.cit., p.225.

Dans le caractère de Claudine il y a une tendance à créer des problèmes. Mais il y a un endroit où elle devient une personne complètement différente. C'est la nature qui l'influence miraculeusement, où Claudine insidieuse se transforme en une personne douce et silencieuse. Quand elle est loin de la nature, elle imagine ces promenades au moins dans son esprit. Elle semble constamment méditer sur des animaux, des plantes, de l'enfance, de l'amour, et ses pensées évoquent beaucoup d'émotions, donc le style dont elle écrit dans son journal est souvent très lyrique. Ses pensées sont aussi concentrées sur la liberté. Après avoir épousé Renaud, son état passe d'une femme célibataire à une femme mariée, mais pas dans son âme. Dans son âme, elle reste toujours un enfant sans obligations ni responsabilités.

Chaque acte de Claudine nous dit quelque chose sur sa personnalité. Il n'y a pas beaucoup de circonspection dans ses actions. Elle agit assez spontanément et elle est consciente de ne pas agir très raisonnablement, mais cela ne la découragera pas, parce que le sentiment prévaut sur la raison. Un démarreur qui la pousse vers les actions particulières est principalement sa grande curiosité. Elle trouve toujours un moyen d'entrer dans chaque situation, et si elle n'est pas incluse dans les événements, elle ose écouter derrière la porte, ou au moins écouter les potins. Claudine est une femme audacieuse comme en témoignent les promenades dans les bois, où elle se rend la plupart du temps seule, car tout le monde a peur. Nous pouvons voir de son comportement qu'elle est souvent hypocrite. Elle s'exalte au-dessus des autres et elle les condamne pour quelque chose qu'elle fait elle-même. Par exemple, elle juge les affaires amoureuses d'Annie, mais Claudine a eu une liaison sexuelle aussi et même en tant que femme mariée. Par ses actions, elle est moderne et provocante, par exemple en mettant des costumes ou en portant des chaussettes, au lieu de bas, sous une robe. À la fin de la série, le lecteur reconnaît déjà un caractère plus modéré du protagoniste. Elle passe ses journées à se souvenir du passé, en particulier de son enfance heureuse, alors cela se reflète également dans ses actions. Même Claudine se fait appeler *la vagabonde paresseuse*. Néanmoins, son énergie espiègle ne va jamais complètement disparaître.

Son humeur est très influencée par l'environnement dans lequel elle se trouve. Un de ces endroits est Montigny où elle est très heureuse et vive. Claudine a grandi ici et connaît chaque recoin. Elle fait une comparaison qu'elle se sent au pied « *un fil dont l'autre bout s'enroule et se noue au vieux noyer, dans le jardin de Montigny* »⁹⁸. Partout où elle va, son esprit reste toujours dans sa région natale. Le deuxième endroit est Paris où elle est plutôt malheureuse. Au début, c'est pour Claudine une grande ville pleine de gens et de rues inconnus.

⁹⁸ WILLY ET COLETTE, *Claudine en Ménage*, op.cit., p.53.

Il y a moins de verdure qu'à Montigny, l'air n'est pas aussi frais et les rues de Paris sont trop chaudes. Elle voit également la différence entre les gens qui parlent avec un accent étrange. Elle ne comprend pas en général ce qui rend les gens heureux d'y vivre. Au souvenir qu'elle a quitté sa région natale, elle tombe dans la mélancolie. Le troisième endroit est Casamène où l'héroïne trouve la paix et enfin le bonheur recherché. En tous cas, Montigny restera pour toujours sa précieuse maison : « *Ma maison de Montigny reste pour moi ce qu'elle fut toujours : une relique, un terrier, une citadelle, le musée de ma jeunesse...* »⁹⁹

Dans son écriture, Claudine est extrêmement réceptive. En décrivant quelque chose, elle utilise tous les sens humains – la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher. Par exemple, quand elle est à Paris, dans son imagination elle voit la nature à Montigny aussi vivement que si elle y était :

*« Hélas, je retourne à Montigny... Serrer à brassées l'herbe haute et fraîche, m'endormir de fatigue sur un mur bas chauffé de soleil, boire dans les feuilles de capucines où la pluie roule en vif-argent, saccager au bord de l'eau des myosotis pour le plaisir de les laisser faner sur une table, et lécher la sève gommeuse d'une baguette de saule décortiquée ; flûter dans les tuyaux d'herbe, voler des oeufs de mésange, et froisser les feuilles odorantes des groseilliers sauvages ; – embrasser un bel arbre et que le bel arbre me le rendît... »*¹⁰⁰

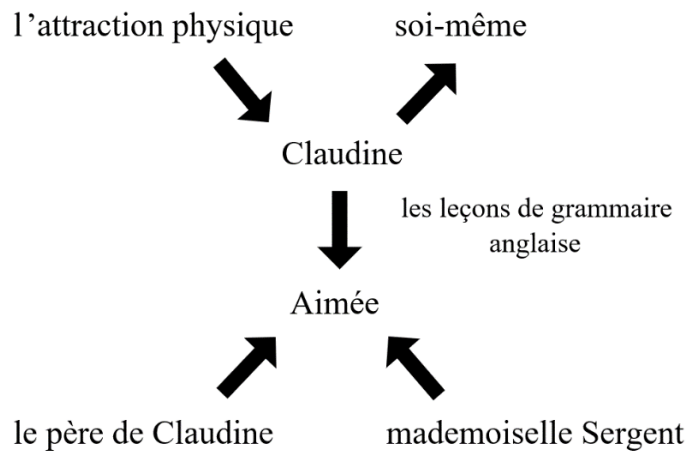
Colette prête au personnage principal son amour pour les vagabondages, et ce sentiment fort se reflète dans les belles descriptions de tout ce qu'on peut trouver dans la nature. Claudine s'est liée d'amitié avec les arbres et les bêtes de la forêt, mais la place pour sa meilleure amie est réservée à la chatte Fanchette. Claudine lui donne des qualités humaines comme si elle était une vraie personne. Ce lien fort avec les animaux, en particulier les chats, est un miroir de Colette, qui les aimait aussi.

⁹⁹ COLETTE WILLY, *La Retraite sentimentale*, op.cit., p.65.

¹⁰⁰ WILLY, *Claudine à Paris*, op.cit., p.230.

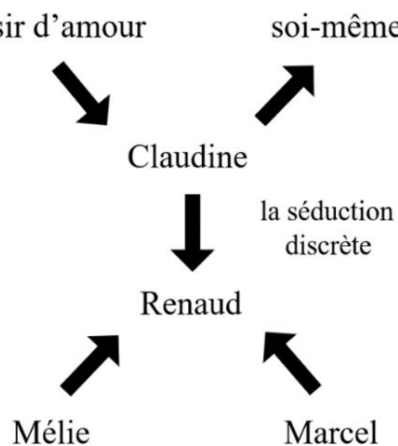
IV.1.3 Le rôle

Le schéma actantiel correspondant au premier livre, *Claudine à l'École*, pourrait être le suivant :



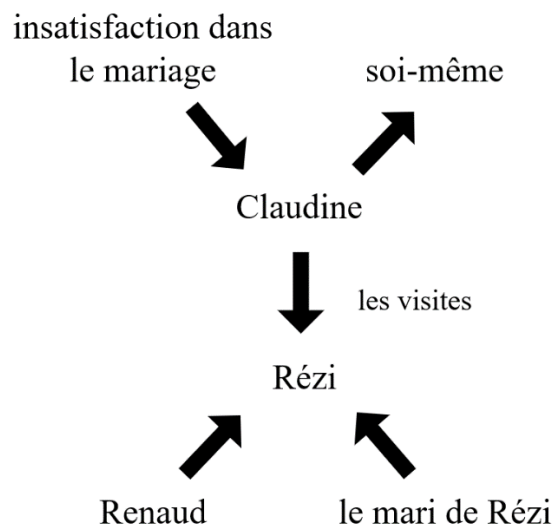
Claudine (le Sujet et le Destinataire) veut nouer une relation amoureuse avec Aimée (l'Objet) à cause de sa beauté et de son grand charme (le Destinateur). Il ne lui suffit plus de la rencontrer juste à l'école. Afin de passer plus de temps ensemble, elle propose d'avoir des leçons individuelles dans lesquelles Aimée lui enseignera la grammaire anglaise (la Quête). Aussi le père de Claudine (l'Adjuvant) aide à réaliser ce plan, sans connaître l'intention, en lui offrant une bibliothèque dans leur maison pour étudier. Malheureusement, après quelques leçons, Claudine est empêchée par la jalouse mademoiselle Sergent (l'Opposant), qui est aussi amoureuse d'Aimée.

Le schéma actantiel adapté pour le deuxième livre, *Claudine à Paris*, pourrait être le suivant :



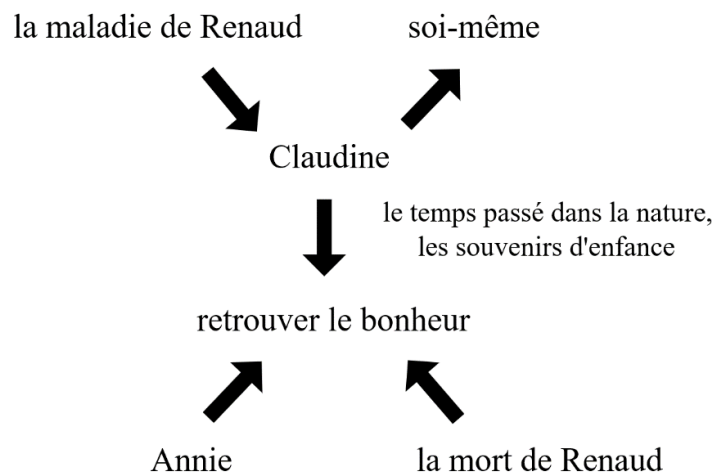
Claudine (le Sujet et le Destinataire) vient dans la grande ville et n'y connaît personne. Après un moment, elle rencontre sa famille et Renaud (l'Objet) qui est très sympathique. Une visite chez Luce, qui a une relation avec son oncle pour de l'argent, dégoûte tellement la protagoniste qu'elle se rend compte à quel point elle veut trouver le véritable amour (le Destinateur). De plus, Mélie (l'Adjuvant), la femme de charge de Claudine, pousse Claudine à trouver un petit ami ou un mari le plus tôt possible, et ainsi elle accélère ses actions. Claudine séduit Renaud discrètement (la Quête) et tout cela culmine quand Renaud demande sa main. Marcel (l'Opposant), en revanche, la décourage d'épouser Renaud, car on dirait qu'elle le prend pour de l'argent, car il y a une grande différence d'âge entre eux.

Le schéma actantiel correspondant au troisième livre, *Claudine en ménage*, pourrait être le suivant :



Claudine (le Sujet et le Destinataire) veut une liaison sexuelle avec un des amis de son mari, Rézi (l'Objet), parce qu'elle manque quelque chose dans son mariage (le Destinateur), mais elle ne sait pas quoi. Elle se rend à la maison de Rézi et ces visites (la Quête) les rapprochent. Claudine sait que Rézi souhaite devenir sa maîtresse, mais son mari (l'Opposant) les dérange toujours. Afin d'avoir un moment privé uniquement pour eux-mêmes, Claudine demande de l'aide à Renaud (l'Adjuvant). Il leur arrange éventuellement un appartement où elles peuvent être ensemble et seules. Renaud est à blâmer pour la fin de cette aventure, car il entame également une liaison avec Rézi et Claudine le découvre bientôt.

Le schéma actantiel employé dans le cinquième livre, *La Retraite sentimentale*, pourrait être le suivant :



Claudine (le Sujet et le Destinataire) ressent de la solitude et de la douleur après le départ de son mari pour le sanatorium (le Destinateur). Annie (l'Adjuvant), qui lui donne un séjour à Casamène, l'aide à se débarrasser de ces sentiments et à retrouver le bonheur (l'Objet). Ici, Claudine passe du temps dans la nature avec les animaux et se souvient des moments où elle était heureuse (la Quête). Sa tentative d'être heureuse à nouveau devient encore plus difficile lorsqu'elle perd Renaud à jamais (l'Opposant). Au final, elle réussit grâce à la seule chose qui lui reste – la nature.

IV.1.4 La transformation

Chez Claudine, nous observons le développement d'un jeune malin avec la langue piquante vers une femme sentimentale avec de meilleures manières. C'est principalement causé par un changement d'environnement de rural à urbain, qui par exemple, influence l'apparence du protagoniste. À Montigny, elle ne se soucie pas beaucoup de vêtements, mais lorsqu'elle vient à Paris, elle soudain s'intéresse à la mode et commence à porter des chapeaux, bijoux et jolies robes. Lorsqu'elle rencontre Luce à Paris, son dialecte lui paraît déjà ridicule. Ici, on voit que le déménagement change aussi son manière de parler et Claudine perd son dialecte rural. Par rapport à Claudine vivant à la campagne et Claudine vivant à Paris, on constate aussi un changement de tempérament. À Montigny, elle est effronté, pleine d'énergie et causant souvent des problèmes, mais à Paris elle est plus réservée et songeuse. Nous voyons aussi la transformation de son humeur, parce que à Paris, la protagoniste se sent plus triste et tombe dans une mélancolie. Cela est tiré de la vie de l'auteur, qui venait d'un petit village et se sentait

mal à l'aise de vivre dans une grande ville. Au final, Claudine devient équilibrée et a un esprit « *tout juste assez gai, tout juste assez triste, qui s'enflamme de peu et s'éteint de rien, pas bon, pas méchant, insociable en somme et plus proche des bêtes que de l'homme.* »¹⁰¹

Une autre raison de sa transformation est qu'elle est tombée amoureuse. Son intérêt pour les autres est d'abord trop axé sur l'apparence physique. Elle décrit toutes les personnes qu'elle aime physiquement et on n'apprend presque rien sur leurs traits de caractère. Éventuellement, elle change cette perspective superficielle quand elle rencontre Renaud. Grâce à leur amour, elle est aussi devenue plus douce, compréhensive et calme.

IV.2 Annie

Le personnage d'Annie est un symbole de révolte contre un mariage dans lequel la femme n'est plus satisfaite. C'est un personnage qui s'est libérée non seulement de la domination de son mari, mais qui a également réussi à sortir de sa propre « coquille ».

IV.2.1 Le portrait statique

L'apparence d'Annie est exceptionnelle. Sa peau foncée contraste avec les yeux bleu « *ridiculement clairs* »¹⁰² sur lesquels ressortent de longs cils. Elle a les cheveux épais, noirs, coiffés en queue de cheval, et les lèvres charnues. Malheureusement son apparence attrayante, d'origine dite « kabyle », est éclipsée par son style vestimentaire inexpressif. À la demande de son mari elle s'habille de manière très conservatrice pour ne pas attirer l'attention. Pour la même raison, elle ne peut pas porter le rouge car son mari est offensé par les lèvres colorées.

Annie est une femme obéissante qui a une très faible estime de soi. Elle ne fait que ce que dit son mari. Il l'appelle souvent *petite esclave* avec un léger mépris pour sa race brune. Annie ne se rebelle pas contre ce surnom et même prétend que tout est prédestiné dans son apparence – sa couleur de peau. Son mari la définit comme un être délicat qui est un fardeau. Par conséquent, quand il part pour Buenos Aires, Annie se sent malheureuse et elle se perçoit comme « *un inutile joujou mécanique dont on a perdu la clef.* »¹⁰³ Elle prétend être faible, passive. Cette vision négative d'elle-même est influencée par son mari, qui lui dit toute sa vie qu'elle est incapable de diriger le ménage. Il ne l'emmène pas non plus avec lui à Buenos Aires

¹⁰¹ COLETTE WILLY, *La Retraite sentimentale*, op.cit., p.49.

¹⁰² WILLY, *Claudine s'en va*, op.cit., p.4.

¹⁰³ Ibid., p.5.

car on dit qu'elle est une mauvaise voyageuse et qu'elle n'est pas assez forte de faire un si long voyage. Quant aux autres personnages, ils pensent qu'elle est une épouse trop obéissante.

IV.2.2 Le portrait dynamique

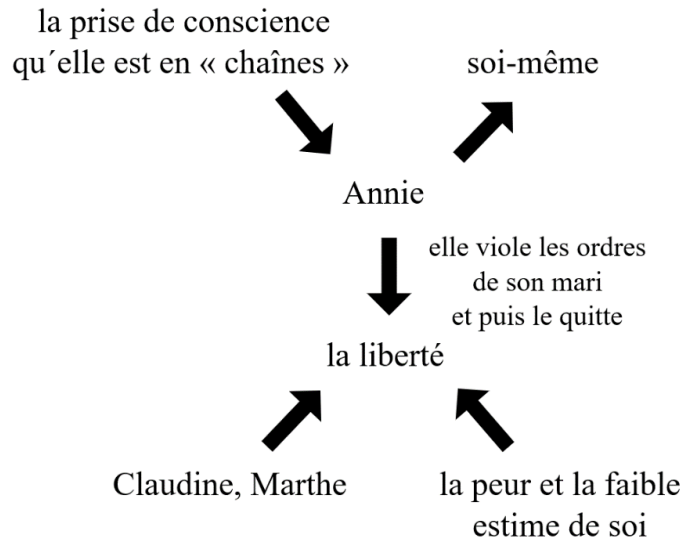
Initialement ses actions révèlent une nature faible et sensible. Lorsqu'elle fait partie d'un groupe plus large de femmes et d'hommes, elle est anxieuse et souhaite pouvoir quitter la pièce. Par exemple, quand quelqu'un lui parle, elle ferme ses paupières. Aussi en suivant les tâches de *l'Emploi du temps* qu'Alain lui a préparé avant son départ, on voit à quel point elle est soumise et obéissante. Dans ces notes, il lui dicte quoi porter pour qu'elle ne paraisse pas excentrique, il lui interdit de s'associer avec certaines personnes pour qu'ils n'aient pas une mauvaise influence sur elle, ou bien lire certains romans. Annie est également très influençable, par exemple, lorsque sa belle-sœur Marthe dit en regardant la photo d'Alain qu'il ressemble à un coq orgueilleux, Annie n'est pas d'accord et se met à pleurer, mais au bout d'un moment, elle admet dans son journal qu'il a vraiment l'air fier.

Surtout au début, quand Annie est timide, elle garde beaucoup de réflexions pour elle-même. Elle ne dit presque rien à haute voix et préfère tout écrire secrètement dans un cahier. Comparée à Claudine, Annie est plus réservée dans son discours. Elle affirme très légèrement son opinion et préfère laisser parler les autres. Et quand elle finalement décide de parler, c'est comme si les opinions de son mari sortaient de sa bouche et non de la sienne. Elle utilise des mots démodés, et certains se moquent d'elle et disent qu'elle devrait emporter le dictionnaire Larousse avec elle. Peu à peu, en parlant à Claudine et Marthe, elle apprend un style de narration plus détendu. Soudain, Annie ne fait plus attention à sa langue. Quand elle n'aime pas quelque chose, elle le dit sans hésitation et elle est étonnée de pouvoir répondre les gens avec impudence.

Ses pensées sont initialement concentrées sur son mari, mais progressivement, elle cesse complètement de penser à lui. Elle aussi réfléchit aux qualités d'autres personnages, comme Claudine et Marthe, et elle envie leur indépendance.

IV.2.3 Le rôle

Le schéma actantiel employé dans le quatrième livre, *Claudine s'en va*, pourrait être le suivant :



Après le départ de son mari pour Buenos Aires, Annie (le Sujet et le Destinataire) passe du temps avec Claudine et Marthe (les Adjuvants), qui lui font savoir qu'il y a quelque chose qui cloche dans son mariage. Annie se rend compte lentement qu'elles ont raison parce qu'Alain n'arrêtait pas de la commander et la prenait comme incapable (le Destinateur). Peu à peu, elle tente de se libérer (l'Objet) de cette relation dysfonctionnelle en violant les interdictions que son mari lui commandait (la Quête). Elle lutte avec sa propre peur et son insécurité en elle-même (les Opposants), mais décide finalement de le quitter, aussi grâce à Claudine qui lui conseille de divorcer.

IV.2.4 La transformation

Il y a une énorme transformation dans le personnage d'Annie. Au début, Annie a peur de toute transgression contre la volonté de son mari. Par exemple, elle souffre de migraines sévères, car Alain lui interdit de prendre des médicaments et dit que les migraines sont inoffensives. Lorsque son mari part, elle viole cette interdiction, qui est en fait la première petite révolte contre Alain. Un autre règlement qui viole est passer du temps avec Claudine et Renaud. En surmontant la peur, elle progressivement devient une personne confiante et autosuffisante.

Les changements intérieurs qui sont invisibles aux yeux vont de pair avec les changements extérieurs. D'une souris grise indistincte, Annie se transforme en une paonne. Après que sa vie commence à changer, elle achète de nouveaux vêtements, et en signe de

révolte, volontairement ceux qu'Alain n'aimerait pas. Elle visite des magasins avec des chaussures, des chapeaux, des robes. Elle n'a pas peur d'acheter des pièces distinctives telles que des escarpins jaunes à talons hauts ou un chapeau en peluche. Elle sait bien que son mari n'approuverait pas de tels vêtements, et est-ce que cela la gêne ? Pas du tout, bien au contraire ! C'est une femme confiante et elle veut le montrer au monde.

La confiance en soi est également révélée dans son langage corporel. Au début, la posture voûtée d'Annie et son contact visuel abaissé trahissaient une faible estime de soi. Cependant, en l'absence de son mari, elle s'est débarrassée de sa peur et de ses pensées craintives. Elle a maintenant une posture droite et sa marche est plus énergique. Elle cesse de baisser les yeux, son regard devient plus déterminé et sa bouche moins implorante. Lorsqu'elle se regarde dans le miroir, elle est enchantée par sa nouvelle forme : « *Je me regarde mieux, à présent. Isolée de cet homme blanc dont la peau brillante me faisait si noire, je me trouve plus jolie.* »¹⁰⁴ Ce changement est également remarqué par ses amis, qui voient en elle une nouvelle femme émancipée.

IV.3 L'identification

Le fait que les personnages les plus importants de la série des *Claudine* sont Claudine et Annie est indiqué par les titres des romans qui contiennent leurs noms. Cependant, l'affirmation qu'elles sont les personnages principaux peut également être démontré sur un plan théorique.

En utilisant cinq des six paramètres proposés par Philippe Hamon, nous pouvons déterminer qu'elles sont certainement le *personnage principal*. Au regard de la *distribution différentielle*, elles apparaissent le plus souvent dans l'histoire que tout le monde. Elles écrivent principalement sur leurs vies, sur les événements qu'elles traversent. Claudine joue toujours le rôle du personnage principal à l'exception du quatrième livre, quand elle s'éloigne de l'intrigue principal et laisse sa place à Annie. En ce qui concerne l'*autonomie différentielle*, Claudine apparaît souvent seule dans l'histoire. Son autonomie est l'une de ses principales caractéristiques, car elle aime passer du temps sans compagnie. Annie apparaît également seule dans l'histoire, mais moins que Claudine, parce que au début elle avait peur de la solitude. Concernant la *qualification différentielle*, elles sont si bien décrites que le lecteur peut les imaginer en détail. D'un point de vue physique, nous savons à quoi ressemblent leurs yeux, leurs cheveux, leur silhouette, nous savons comment elles s'habillent ou comment elles aiment

¹⁰⁴ Ibid., p.223.

se coiffer. D'un point de vue social, nous savons ses relations avec d'autres personnages, nous savons d'où elles viennent, nous connaissons leurs familles et leurs amis ou même leurs animaux domestiques. D'un point de vue psychologique, elles partagent très intensément leurs émotions, leurs pensées et leurs opinions et par ça elles nous donnent un aperçu d'introspection. À propos de la *fonctionnalité différentielle*, nous savons que leurs notes contiennent tout ce qu'une personne peut enregistrer sur la vie. Il y a des notes d'événements importants et intéressants, mais les héroïnes Claudine et Annie mentionnent aussi les moments ordinaires et parfois fastidieux. Par le dernier paramètre, la *pré-désignation conventionnelle*, nous pouvons prévoir que dans le roman écrit sous la forme d'un journal intime, raconté à la première personne par Claudine et Annie, elles devraient être les personnages principaux. Dans le cas de la série des *Claudine*, cette prévision se vraiment réalise.

En comparant Claudine et Annie à d'autres personnages de l'histoire, elles sont uniques dans la complexité. Leurs personnalités ne sont pas limitées par un comportement monotone et elles possèdent plusieurs qualités humaines, bonnes et pires. Parfois, il peut même sembler que leurs traits de caractère sont trop contrastés. En tout cas, nous pouvons les classées comme *round character* (le *personnage rond*).

Elles subissent de grands changements externes et internes tout au long de l'histoire. Par conséquent, elles peuvent recevoir l'attribut de *personnage dynamique*.

CONCLUSION

L'objectif principal de la présente thèse était d'analyser et de comparer les personnages féminins de la série des *Claudine* de Sidonie-Gabrielle Colette, ainsi que de reconnaître ce que Colette voulait, au moyen de ses personnages féminins, exprimer.

Pour atteindre cet objectif, il fallait d'abord développer les bases de la théorie d'un personnage de roman, concernant le rôle, la caractérisation, les relations, l'évolution, les différences dans les types de personnage, ainsi que les différences entre le personnage masculin et féminin.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes concentrés sur la vie de Colette depuis l'enfance, le premier mariage avec Willy, la vie d'une actrice de pantomime, les deuxième et troisième mariages, jusqu'à la vieillesse. Nous avons également mentionné sa formation journalistique et littéraire, et nous avons évalué Colette comme une figure révolutionnaire.

Dans le troisième chapitre, nous avons progressivement résumé le contenu des cinq romans de la série au fur et à mesure qu'ils se succèdent, *Claudine à l'école*, *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage*, *Claudine s'en va* et *La Retraite sentimentale*, toujours en se concentrant sur l'intrigue principale.

Dans le quatrième chapitre, nous nous sommes focalisés sur l'analyse des deux personnages féminins les plus importants. Nous avons classé les deux héroïnes, Claudine et Annie, comme le *personnage principal*, le *personnage rond* et le *personnage dynamique*, car elles correspondaient aux cinq paramètres proposés par Philippe Hamon, elles avaient une personnalité complexe et elles se développaient tout au long de l'histoire. Fonctionnant à la fois comme le narrateur et la protagoniste, leur rôle était très important, voire nécessaire. Claudine et Annie ont toujours eu le rôle du Sujet et du Destinataire, mais il y avait une différence entre elles. Claudine avait une tendance d'initier tous ses actions, mais en cas d'Annie, elle avait besoin d'autres personnages pour faire avancer l'intrigue. Bien que nous ayons trouvé le *schéma actantiel* dans chacun des récits, il était parfois difficile de déterminer quelle était la motivation (le Destinateur) derrière les actions de protagoniste ou ce que la protagoniste voulait vraiment accomplir (l'Objet). La raison peut être que Colette s'est plus concentrée sur la qualité du langage, sur la manière d'exprimer les sentiments et les pensées de ses personnages, que sur l'intrigue. De la vue théorique, Claudine rompt avec les personnages féminins stéréotypés, principalement par son courage et indépendance. Elle était très malicieuse, impertinente et avec sa douce cruauté, elle pouvait même apparaître au lecteur comme un personnage peu aimable.

Malgré ses mauvaises qualités, elle parvenait à nous subjuguier par sa sincérité et son humour. En comparaison, le personnage d'Annie était plus conforme à la théorie du personnage féminin, car elle était dépeinte comme faible et subordonnée à l'homme. Nous supposons que Colette a décidé d'incorporer Annie, une femme de type différent, parce que l'incapacité de se libérer du mariage ne correspondrait pas à la nature forte de Claudine.

Les deux personnages principaux contrastaient beaucoup, surtout dans leur caractérisation et transformation. Alors qu'Annie était modérée, dépendante et elle avait peur de tout, Claudine était vive, libre et courageuse. Plus tard, leurs positions échangeaient. Plus Claudine vieillissait, plus son esprit sombre dans la mélancolie et elle évitait des gens. Annie, au contraire, était anxieuse au début, mais plus tard s'est libérée et a mené une vie aventureuse. Il y avait aussi le contraste dans leur mariage. Dans le cas de Claudine et Renaud, il s'agissait d'un mariage harmonieux dans lequel les deux époux étaient égaux. Dans le mariage d'Annie et Alain, il y avait la supériorité de l'homme et son traitement cruel vers sa femme. Claudine et Annie contrastaient aussi dans comment elles étaient connectées au passé. Dans le cas de Claudine, on peut remarquer qu'elle représentait une personne dont le passé a laissé des traces indélébiles, bonnes et pires. Dans le cas d'Annie, elle représentait une personne qui a laissé son passé derrière elle et commençait une vie comme une nouvelle personne. Malgré leurs traits de caractère différents, elles étaient unies par le désir de l'amour survivant sous diverses formes. Pour Claudine, un amour est une infiltration profonde qui rend une personne meilleure. Pour Annie, un amour est un acte physique qui satisfait un corps et non une âme. Enfin, Claudine a trouvé l'amour chez Renaud, tandis qu'Annie n'a éprouvé que du plaisir sans sentiments profonds, mais cela lui suffisait pour la rendre heureuse. Tout les deux partageaient également la quête du bonheur. Quand Claudine était en difficulté, elle s'échappait dans la nature, ou vers un endroit qui lui rappelait sa ville natale. Pour Annie, le remède était de voyager et de se sentir libre de partir n'importe quand.

Au moyen de personnages féminins, Colette a montré les beaux aspects de sa vie, telles qu'une enfance heureuse, un fort sentiment pour tout ce qui est lié à la nature, un désir de voyager et de vivre, mais aussi des aspects moins heureux. La nature de relations homosexuelles, celles de Claudine avec Aimée, Claudine avec Luce ou Claudine avec Rézi, était décrite de manière très naturelle, néanmoins, Claudine est tombée amoureuse et a épousé un homme. Pourtant, nous sentons que le personnage principal n'a pas de clarté dans sa sexualité et l'amour entre Claudine et son mari Renaud rappelle plutôt une relation père-fille. Donc, à travers le personnage de Claudine, Colette pourrait indiquer qu'elle avait des problèmes d'orientation sexuelle. Nous retrouvons aussi des traits autobiographiques dans la déception de

Claudine par Renaud, qui évoque la déception de Colette par Willy pour ses liaisons sexuelles avec d'autres femmes, probablement parce que Colette espérait trouver en son mari la confiance et la fidélité telle que son père montrait à sa mère Sido. À travers le personnage d'Annie et son mariage avec Alain, Colette a voulu probablement exprimé son mécontentement face au mariage raté avec Willy, ou signaler en général le dysfonctionnement de la relation désuète et stéréotypée entre un homme et une femme. Parce que les protagonistes ressemblaient tellement à leur créatrice, on peut supposer que leurs journaux sont un peu le journal de Colette, qui pourrait, au nom d'un personnage littéraire, exprimer une opinion sur divers sujets qu'elle n'osait pas dire à haute voix.

Lors de la lecture de ces journaux intimes, il peut être difficile de savoir si les situations racontées par Claudine et Annie étaient crédibles ou déformées selon le point de vue du narrateur. Pour les deux, cependant, nous pouvons dire avec certitude que leurs journaux étaient sincères et elles nous ont permis de voir leurs plus grands secrets. En tout cas, nous croyons que Colette a créé plus qu'un simple personnage féminin. Elle a créé un être humain avec une âme extraordinaire.

RÉSUMÉ

Hlavným cieľom bakalárskej práce je analyzovať a porovnať ženské postavy zo série *Claudine* od autorky Sidonie-Gabrielle Coletteovej, ako aj rozpoznať čo chcela Colette prostredníctvom svojich ženských postáv vyjadriť. V teoretickej časti sú obsiahnuté všeobecné poznatky o literárnej postave v románe. Následne je popísaný autorkin život, ktorej tvorba bola výrazne ovplyvnená udalosťami z jej života. V praktickej časti sú predstavené obsahy jednotlivých kníh s dôrazom na hlavnú zápletku. Následne je vykonaná analýza najdôležitejších ženských postáv, Claudine a Annie.

ANNEXE

La photo de Sidonie-Gabrielle Colette :



BIBLIOGRAPHIE

- ABRAMS, M. H., *A glossary of literary terms*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1981.
- BOURNEUF, Roland, *L'univers du roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1975.
- COCTEAU, Jean, *Le Passé Défini. Journal*, tome II, Paris, Gallimard, 1953.
- COLETTE WILLY, *La Retraite sentimentale*, Paris, Société du Mercure de France, 1907.
- CROSLAND, Margaret, *Colette, the difficulty of loving*, New York, Bobbs-Merrill, 1973.
- FERRIER-CAVERIVIÈRE, Nicole, *Colette l'authentique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.
- FORSTER, E. M., *Aspects of the Novel*, New York, RosettaBooks LLC, 2002.
- FRANCIS, Claude, GONTIER, Fernande, *Colette*, Paris, Perrin, 2004.
- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Lire le roman*, Bruxelles, Éditions De Boeck Université, 2005.
- GOUDEKET, Maurice, *Close to Colette*, Westport, Greenwood press, 1972.
- JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Paris, A. Colin, 2006.
- KRAUSE, Wendi, *Literature unlocked*, Palatine, Hands on Education, 2006.
- ÖZATEŞ, Mediha, *Etude du personnage féminin dans le roman du XIXe siècle suivant les idées de Simone de Beauvoir*, étude scolaire, Université Çukurova à Adana, disponible sur <https://dergipark.org.tr/>
- PAQUIN, Michel, *La lecture du roman*, Mont-Saint-Hilaire, Lignée, 1984.
- POVCHANIČ, Štefan, « Život a románový svet Gabrielly Sidonie Colettovej », introduction dans Willy a Colettová, *Claudine v škole, Claudine v Paríži*, Bratislava, Tatran, 1969.
- RAIMOND, Michel, *Le roman*, Paris, A. Colin, 1988.
- REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, A. Colin, 2016.
- RULLIER-THEURET, Françoise, *Approche du roman*, Paris, Hachette Littératures, 2001.
- SARDE, Michèle, *Colette : free and fettered*, New York, Morrow, 1980.
- SAVITT, Jill, *Female Stereotypes in Literature (With a Focus on Latin American Writers)*, the Yale-New Haven Teachers Institute, disponible sur <https://teachersinstitute.yale.edu/>
- STALLONI, Yves, *Dictionnaire du roman*, Paris, A. Colin, 2006.
- TIMBAL-DUCLAUX, Louis, *Construire des personnages de fiction*, disponible sur <https://books.google.cz/>
- VIEL, Marie-Jeanne, *Colette au temps des Claudine*, Paris, Les Publications Essentielles, 1978.
- WILLY, *Claudine à Paris*, Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, 1902.

WILLY, *Claudine s'en va*, Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, 1903.

WILLY ET COLETTE, *Claudine à l'École*, Paris, A. Michel, 1986.

WILLY ET COLETTE, *Claudine en Ménage*, Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », disponible sur https://www.ebooksgratuits.com/pdf/colette_claudine_en_menage.pdf

WOLFF, C. G., *A Mirror for Men: Stereotypes of Women in Literature*, Massachusetts, The Massachusetts Review, Inc., Vol. 13, No. 1/2, 1972.

SITOGRAPHIE

<https://bbc.com/>

<https://dicocitations.lemonde.fr/>

<https://larousse.fr/>

<https://lefigaro.fr/>

<https://lemonde.fr/>

<https://nytimes.com/>

<https://quote-citation.com/>

<https://theatreonline.com/>

www.lettres.org/

ANNOTATION

Nom de l'auteur : Karolína Jurgová

Nom du département et de la faculté : Département des études romanes, Faculté des arts

Titre du travail : Le personnage féminin dans la série des *Claudine* de Sidonie-Gabrielle Colette

Directeur du mémoire : Mgr. Jiřina Matouřková, Ph.D.

Nombre de signes : 117 943

Nombre de titres de littérature utilisée : 28

Nombre d'annexes : 1

Les mots-clés : Sidonie-Gabrielle Colette, la série des *Claudine*, littérature française du vingtième siècle, les thèmes tabous, le roman, les personnages féminins

L'objectif principal de la présente thèse est d'analyser et de comparer les personnages féminins de la série des *Claudine* de Sidonie-Gabrielle Colette, ainsi que de reconnaître ce que Colette veut, au moyen de ses personnages féminins, exprimer. Colette était une écrivaine française, écrivant dans la première moitié du vingtième siècle, apportant des thèmes modernes à la littérature. Les romans ont été écrits sous la forme d'un journal intime et considérés comme une œuvre semi-autobiographique. Dans la partie théorique, nous mentionnons la théorie du personnage dans le roman moderne et nous décrivons la vie de Colette. Dans la partie pratique, nous résumons le contenu des romans choisis et nous analysons les personnages féminins Claudine et Annie.

ABSTRACT

Name of the author: Karolína Jurgová

Name of the department and the faculty: Department of Romance Languages, Faculty of Arts

Name of the thesis: The female character in *The Claudine series* by Sidonie-Gabrielle Colette

Supervisor of the thesis: Mgr. Jiřina Matouřková, Ph.D.

Number of signs: 117 943

Number of literary titles used: 28

Number of supplements: 1

Keywords: Sidonie-Gabrielle Colette, *The Claudine series*, French literature of the 20th century, taboo topics, novel, female characters

The aim of this bachelor thesis is to analyse and compare the female characters from *The Claudine series* by Sidonie-Gabrielle Colette, as well as to recognize what Colette wants to express through her female characters. Colette was a French writer, writing in the first half of the twentieth century, bringing modern themes to literature. The novels were written in the form of a diary and considered a semi-autobiographical work. In the theoretical part, we mention the theory of the character in a novel and we describe Colette's life. In the practical part, we summarize the content of the chosen novels and analyse the female characters Claudine and Annie.

Obor v rámci kterého má být VŠKP vypracována: Francouzská filologie

Podklad pro zadání BAKALÁŘSKÉ práce studenta

Jméno a příjmení: **Karolína JURGOVÁ**
Osobní číslo: **F170455**
Adresa: **Ľudmily Podjavorinskej 2472, Čadca, 02201 Čadca, Slovenská republika**
Téma práce: **Le personnage féminin dans la série des Claudine de Sidonie-Gabrielle Colette**
Téma práce anglicky: **The female character in the Claudine series by Sidonie-Gabrielle Colette**
Vedoucí práce: **Mgr. Jiřina Matoušková, Ph.D.**
Katedra romanistiky – francouzština

Zásady pro vypracování:

1/ La cathégorie du personnage dans le roman moderne 2/ L' auteur dans le contexte littéraire de l'époque 3/ La série des Claudine 4/ Les personnages féminins dans les romans choisis

Seznam doporučené literatury:

1. Viel, M., Colette au temps des Claudine, Paris, Publications essentielles, 1978. 2. Francis, C., Gontier, F., Colette, Paris, Perrin, 1997. 3. Boustani, C., L'Écriture-corps chez Colette, Bordeaux, Édition Fus-Art, 1993. 4. Reuter, Y., Introduction a l'analyse du roman, Paris, A. Colin, 2005. 5. Mercier, M., Le Roman féminin, „Littératures modernes“ Paris, Presses universitaires de France, 1976.

Podpis studenta:

Datum:

Podpis vedoucího práce:

Datum: